

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1960 —

SOMMAIRE



34e Année. - N° 1 (Nouvelle série)

Trimestriel. - Réservé aux seuls abonnés
—— Janvier - Février - Mars 1960 ——

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L' « UNION DES ORDRES MARTINISTES »
ET DU « GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES »
(FONDE, PAR PAPUS, EN 1890)

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.
Administrateur : Georges CREPIN.
69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)

★

Chaque rédacteur de l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.*

★

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de **l'Initiation.**

« L'Ame féminine ne sort-elle pas de la même source que celle qui est revêtue d'un corps masculin ? N'a-t-elle pas la même œuvre à faire, le même esprit à combattre, les mêmes fruits à espérer ? »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (*Lettres à Willermoz*, 1er mai 1773).

⁂

« L'Homme, malgré sa fatale dégradation, porte toujours des marques évidentes de son origine divine. »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (*Le Tableau Naturel*).

⁂

« La grandeur de l'Homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. »

PASCAL (*Les Pensées*).

A NOS LECTEURS !

Votre abonnement est terminé

Souscrivez votre réabonnement pour 1960

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1960.

= **SOUSCRIVEZ** un Abonnement de Soutien.

= **AJOUTEZ** votre Obole pour la Propagande.

MERCI !

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 8842-48 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges CRÉPIN, 69, Fg-Saint-Nicolas, à MEAUX (S.-et-M.)

Tarif des Abonnements :

Abon. simple	**France**	**10 NF**	Abon. simple	**Etranger**	**13 NF**
Abon. de soutien	**France**	**12 NF**	Abon. de soutien	**Etranger**	**15 NF**
Sous pli fermé	**France**	**13 NF**	**Sous pli fermé**	**Etranger**	**16 NF**
	France	**15 NF**		**Etranger**	**18 NF**

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1960, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Souvenirs sur PAPUS...

par Louis GASTIN

Aucun homme n'a marqué mon esprit d'une empreinte comparable à celle qu'y laissa PAPUS.

Il m'a « initié », au sens le plus complet du mot ; c'est-à-dire qu'il m'a « ouvert les portes » et « montré les voies » d'une manière si lumineuse que ce qu'il m'a appris n'a cessé de me guider tout au long d'un demi-siècle d'études et de recherches, et m'éclaire encore.

Ce n'est pas seulement, en effet, à des rites et à des disciplines, à des formules transmises de siècle en siècle à travers les âges, qu'il a ouvert mes yeux et mon esprit ; c'est aussi, et surtout, à la connaissance de l'Homme, en conformité de l'antique sagesse : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ».

On a beaucoup insisté, et l'on a eu raison, sur le côté « mystique » de sa puissante Personnalité ; mais je dois avouer que ce n'est pas cet aspect de PAPUS qui m'a le plus frappé dans nos rapports directs de Maître à Elève, et même à « ami », car j'ai conservé pieusement les témoignages écrits de sa précieuse « amitié ». J'étais jeune, et mes études classiques — en marge de tout enseignement religieux — m'avaient conduit à une philosophie (?) plutôt rationaliste, sinon matérialiste et athée.

Or, PAPUS se montrait à chacun « comme il voulait être vu », non, certes, par esprit d'équivoque — il était le plus sincère et le plus courageux des hommes — mais pour « adapter » aux aspirations individuelles de ses interlocuteurs les vérités universelles qu'il transmettait : « un rayon de lumière, frappant brutalement celui qui cherche sa voie dans la pénombre, l'aveugle ».

PAPUS marquait ainsi son respect de la « liberté personnelle », cette liberté qui est le propre de l'être humain et que nul n'a le droit de lui ravir. Profondément « libertaire » moi-même (au sens philosophique du mot), j'ai goûté plus que quiconque ce mode d'enseignement qui *guide, éclaire* et con-

duit sans jamais contraindre ni imposer ; et je me suis toujours efforcé d'agir ainsi à l'égard de tous ceux qui m'ont, à leur tour, suivi.

Cette attitude ne comporte aucune complaisance à l'égard de l'erreur manifeste et du mensonge avéré. PAPUS prenait quelquefois en mains le fouet dont le Christ se servait contre les « marchands du Temple ». Il y a des « critères de Vérité », dont l'Initiation transmet les « clefs » au chercheur de bonne volonté, à « l'Homme de Désir ». Nous avons le devoir de défendre la Vérité contre ses blasphémateurs, mais nous n'avons pas le droit de l'imposer à qui ne la voit pas... de la même manière que nous.

PAPUS n'a jamais « dirigé » personne, d'autorité, selon une seule « formule » et par une seule « voie » préétablies et arrêtées *ne varietur*, à l'usage de tous.

Aussi, l'initiation martiniste (premier degré) ne pouvait-elle être refusée à personne, quelles que soient les « idées acquises » par le néophyte, pourvu qu'il se sente *libre* de les abandonner pour une plus sûre Vérité.



Pour mieux « guider sans contraindre », PAPUS demandait à chacun de ses disciples vers quelle étude il se sentait « personnellement » attiré : celle de la Nature, celle de l'Homme ou celle de Dieu. Il désignait ainsi *les trois voies* par lesquelles on peut accéder à la Connaissance : la voie expérimentale, la voie mentale et la voie « cardiaque » ou sentimentale.

Elles sont comme trois « sentiers » conduisant au même SOMMET où elles se confondent dans l'UNITÉ.

Il va de soi que la voie mystique (cardiaque) est la plus directe, parce qu'elle engage immédiatement dans l'enquête du « Divin », et qu'elle conduit d'emblée à Dieu ; mais, si c'est la voie la plus simple, puisqu'elle ne demande rien à la Raison, et rien à l'expérience des Sens, mais tout uniquement au Cœur, c'est aussi la plus difficile à suivre pour qui n'accepte pas, en toute humilité, le « renoncement de Soi ».

Peut-être est-ce pour cela que je ne m'y suis pas engagé ; et que je n'ai pas perçu tout de suite l'aspect mystique de la

personnalité de PAPUS. Je ne devais le rejoindre en cela qu'au « sommet », après un long périple à travers les dédales de la voie mentale.

L'étude de la Nature — par les voies expérimentales de la physique, de la chimie et, au-delà, de l'hyperchimie plus connue sous le nom d'Alchimie — ne m'intéressait que médiocrement. Parmi ceux qui s'y adonnèrent, je citerai JOLLIVET-CASTELOT, que j'ai beaucoup connu et qui avait réalisé la transmutation des métaux avec les vieux procédés aujourd'hui évidemment dépassés par la science atomique.

J'avais opté, quant à moi, pour l'étude de l'Homme et des « forces inconnues » qui sont en lui ou dont il peut directement disposer (dans une mesure évidemment relative). Je ne pouvais avoir, dans cette voie, un meilleur Maître que PAPUS lui-même.

Antérieurement à notre rencontre à Paris, la lecture approfondie de son admirable *Traité de Magie pratique* m'avait ouvert un immense horizon, à partir de la constitution physiologique et psychologique de l'être humain : ternaire d'inconscients dominé par un Conscient.

La fréquentation assidue de l'Ecole Hermétique, au n° 13 de la rue Séguier, devait grandement favoriser mon évolution; certains soirs, je retrouvais PAPUS à l'Ecole Magnétique de la rue Saint-Merri, où il nous enseignait la physiologie humaine avec la clarté et la simplicité (la clarté dans la simplicité) qui lui étaient propres.

Souvenirs délicieux et émouvants : je revois encore le cabinet de travail de PAPUS, en son appartement privé du 5 de la rue de Savoie, où il recevait volontiers quelques « familiers », dès le début de la matinée ; le vaste bureau américain encombré de papiers... Et je revois dans ma pensée le « Docteur » (il n'aimait pas qu'on lui dise « Maître ») pénétrant « en négligé » et déambulant en énonçant les « pensées » écloses à la sortie du sommeil. Nous prenions des « notes » qui allaient en rejoindre d'autres dans les tiroirs où PAPUS puiserait pour rédiger un article ou composer un manuscrit.

Comme Aristote, PAPUS enseignait en marchant.

(A suivre)

PAPUS ET ANATOLE FRANCE (1)

par Philippe Encausse

Parmi les nombreuses relations de Papus, il en est une qui mérite une citation particulière. Il s'agit d'Anatole France lui-même.

A une certaine période de son existence, Anatole France s'intéressa, en effet, sur le conseil de Papus, au spiritisme en particulier, et à l'occultisme en général. Dans les *Aventuriers du Mystère*, Frédéric Boutet a relaté une importante séance spirite qui eut lieu, vers la fin du siècle dernier, rue de Trévise, en présence d'un certain nombre de personnalités connues du monde des lettres et des arts, dont Anatole France lui-même. Le médium fut lié sur une chaise avec une corde dont les extrémités furent fixées au plancher, avec de la cire sur laquelle Anatole France apposa le cachet qui pendait en breloque à sa montre.

Parmi les propagandistes que Papus cherchait à persuader (en dehors de personnalités comme Sarah Bernhard, Emma Calvé, Augusta Holmès et bien d'autres représentants éminents du journalisme, des lettres, des arts et du théâtre qui parurent intéressées par ses exposés), il y avait Anatole France. Ce fut par l'intermédiaire de V.-E. Michelet que Papus fit la connaissance directe du grand écrivain qui, devenu directeur d'une luxueuse revue, avait aussitôt choisi Maurice Barrès et V.-E. Michelet, jeunes débutants, pour en faire ses collaborateurs. Michelet parla de Papus à France et ménagea une entrevue. « Papus, écrit-il, qui était alors à l'hôpital de la Charité l'externe du Dr Luys, exhiba à Anatole France toutes les expériences d'hypnose pratiquées dans le service. Puis, entraîné par Papus, France promena son infatigable curiosité vers les abords du domaine d'Hermès. Il n'alla pas bien loin, mais il en rapporta quelque chose. C'est alors que la lecture du *Comte de Cabalis* lui suggéra la *Rôtisserie de la Reine Pédauque*. Mais si cet agréable roman est d'une jolie littérature, il n'a pas la portée de celui de l'abbé de Villars.

« Dans *Le Temps* du 1er juin 1890, Anatole France écrivait : *Cette antique maison (le Collège de France) a cela d'aimable qu'elle est ouverte à toutes les nouveautés. On y enseigne tout. Je voudrais qu'on y enseignât le reste. Je voudrais*

(1) Article publié à nouveau à la demande de certains abonnés récents.

qu'on y créât une chaire de magie pour M. Papus. » (« Les Compagnons de la Hiérophanie ».)

Enfin, j'ai trouvé, dans le numéro du 15 février 1890 de la *Revue illustrée,* une longue chronique d'Anatole France consacrée à Papus et à son *Traité élémentaire de science occulte,* chronique qui intéressera certainement nombre de lecteurs du présent ouvrage :

C'est un Mage. Il se nomme Papus. Sur la foi de son nom et de ses travaux, je l'imaginais vieux et chenu, coiffé du serre-tête de velours noir du Dr Faust, et

les années
Pendant comme une barbe à ses tempes veinées.

Bref, un Mathieu Laensberg ou un Thomas Nostradamus. C'était là une bien fausse image. Je l'ai vu : il est très jeune, l'œil vif, le teint frais, la joue ronde, la barbe fine. Il a plutôt l'air d'un carabin que d'un Mage. Aussi bien a-t-il fait récemment d'excellentes études médicales. Et notre sorcier est un physiologiste. Il a bien voulu me donner un exemplaire de son TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE *que j'ai lu et dont je vous dirai volontiers quelques mots. M. Berthelot, qui est chimiste, a publié les textes grecs des vieux alchimistes, et il ne nous conviendrait pas d'être plus dédaigneux que lui. Il va sans dire qu'au sentiment de notre jeune occultiste, la magie est la science des sciences ou, pour mieux dire d'un mot : LA SCIENCE. Il ne se nommerait pas Papus s'il parlait autrement. Il enseigne, dans son Traité, que la SCIENCE est ancienne, qu'elle remonte à la fabuleuse antiquité de l'Egypte et de la Chaldée, et que le secret en était gardé dans les temples. Papus procède sur ce point par de simples affirmations qu'il nous laisse la lourde charge de vérifier ; car il ne les a pas vérifiées lui-même. Il s'en rapporte à Dutens et à Fabre d'Olivet. Mais Dutens, qui mourut à Londres en 1812, et Fabre d'Olivert, qui lui survécut d'une quinzaine d'années, écrivaient à une époque où l'on ne connaissait guère l'Orient que par les contes aimables d'Hérodote et de Diodore. On ne lisait encore ni les hiéroglyphes, ni les cunéiformes. Fabre d'Olivert crut, il est vrai, avoir trouvé la clé des hiéroglyphes; on sait aujourd'hui que sa clé n'ouvrait rien, et que son égyptologie était aussi imaginaire que ses opéras. Car il était poète et il écrivait pour le théâtre. Dutens avait plus d'érudiiion que de critique, et ce sont là en somme des autorités contestables. Il est vrai que Papus fait aussi quelques emprunts au livre récent de M. Saint-Yves d'Alveydre sur la* Mission des Juifs. *J'avoue ne connaître ni M. d'Alveydre, ni son ouvrage. Mais ce serait un grand hasard qu'on y trouvât*

la preuve de tout ce qu'avance Papus, savoir : que les anciens connaissaient les lois de la gravitation, le mouvement de la terre autour du soleil, le télescope, le microscope, la réfraction de la lumière, l'isochronisme des vibrations du pendule, les armes à feu, la traction par la vapeur, le paratonnerre, le télégraphe électrique, la photographie et la circulation du sang. C'est là une chose difficile à croire. Sans discuter de la photographie, ni du reste, puisque Papus est médecin, je le prierai de se rappeler qu'on enseignait à Alexandrie que les artères sont remplies d'air. D'ailleurs, la géographie de Strabon et le système de Ptolémée précisent la limite des connaissances scientifiques des anciens.

A quoi Papus me répond :

— Je parle de la Science *et non des sciences. Et la SCIENCE fut de tout temps* cachée, du caché et cachant, *SCIENTIA OCCULTA, OCCULTATI, OCCULTANS. Ptolémée et Strabon étaient des savants ; ils n'étaient pas des mages.*

— Si votre science a jamais existé, ô Papus, ce dont j'ai mille raisons de douter, comment s'est-elle conservée ?

— Il ne s'en est conservé que des débris informes et d'obscures monuments.

— Comment la connaissez-vous donc ?

— Nous la restituons sur quelques vestiges épars comme Cuvier a restitué le dinothérium.

— Quels sont ces vestiges ?

— La table de Porphyre et généralement les textes hermétiques.

— Ils sont apocryphes.

— Ils sont anciens.

— Médiocrement anciens et non médiocrement apocryphes.

— Apocryphes tant qu'il vous plaira. J'admire, en vérité, le dédain de la science moderne pour les apocryphes !

— Vous avez raison, ô Papus ; mais les textes dont vous parlez sont d'hier. Ils ne remontent pas plus haut que le néoplatonisme et que la gnose.

— La gnose était une partie de LA SCIENCE ! Dans le peu qui nous reste des écrits des gnostiques, nous faisons de précieuses découvertes. D'ailleurs la tradition n'est pas si bien rompue qu'il n'en reste quelques chaînons dans les sociétés secrètes. J'ai été assez heureux pour interpréter certains signes, certaines pratiques, conservés de nos jours par les Rose-Croix et par les Francs-Maçons, mais dont les initiés eux-mêmes avaient complètement perdu le sens.

Dans ce petit dialogue, j'ai laissé le dernier mot à mon

contradicteur. C'est courtoisie pure et je déclare qu'il ne m'a pas convaincu.

Je crois que l'occultisme, tel que le conçoit Papus, est tres moderne et qu'il n'a pris la forme et les caractères qu'il revêt aujourd'hui qu'à la fin du dernier siècle. C'est là sans doute une opinion extrême. C'est une loi de l'esprit que les contraires s'appellent. Un troisième terme en naît, et c'est ce qu'en science occulte on appelle « le ternaire ». Exemple :

Homme, femme, enfant.
Solide, fluide, gaz.

Un quatrième terme ramène le ternaire à l'unité. Exemple:

Homme		*Solide*	
Femme	*Famille*	*Fluide*	*Corps*
Enfant		*Gaz*	

Je ne puis me défendre de trouver à votre ternaire quelque air de famille avec un certain vieillard anguleux et sec, que j'ai connu sur les bancs du collège, un certain maître Férulus qui n'avait que trois cheveux et trois dents, crochu du bec, le crâne pointu comme un œuf, béquillard et tortillard qui, de son vrai nom, s'appelait le « Syllogisme ». Dieu me pardonne ! et veuillent en faire autant Hermès et Zoroastre ! Mais il me semble que le ternaire et le syllogisme se ressemblent comme deux frères, et qu'on les croirait échappés ensemble des genoux de Saint Thomas d'Aquin.

D'ailleurs, la magie est d'un large syncrétisme. La scolastique y reconnaît ses méthodes de raisonnement, Hégel sa thèse de l'identité et de l'être, Kant son impératif catégorique, Schopenhauser sa théorie de la volonté, mais retournée et dirigée vers un optimisme absolu. Je ne parle pas de Pluton, puisque la Magie est une sorte de néo-platonisme qui pousse la doctrine de la réalité des idées jusqu'à soutenir qu'une idée peut se promener sur les boulevards, la canne à la main, en fumant une cigarette, ou venir, la nuit, pendant que vous dormez, vous enlever délicatement le cœur et le remplacer par une éponge. Notre Papus, pour sa part, est platonicien comme l'était Apulée, c'est-à-dire avec beaucoup de diablèmes. Et puisque nous nommons Apulée, j'avoue avoir souvent conversé avec cet Africain mystique et sensuel. Eh bien ! après une conversation avec Papus, je me suis écrié involontairement : — C'est Apulée !

Mêmes contrastes de santé forte et de complexion spiritualiste ; même ardeur de parole (Apulée était grand confé-

rencier) ; même imagination brûlée ; même goût de science un peu pédante et de mysticisme bizarre, enfin le même homme. Pour peu qu'on croie à la métempsycose (1), *on se persuadera certainement qu'Apulée et Papus font un seul être, à cela près qu'Apulée écrivait dans un latin d'Afrique aromatisé et pimenté, d'un goût plus mordant que le style. très convenable d'ailleurs, du* Traité élémentaire de Science occulte.

Ce traité nous enseigne que la magie tout entière est fondée sur l'analogie, c'est-à-dire sur la considération des similitudes qui relient entre elles les choses différentes. Je n'y vois pas d'inconvénient. C'est le procédé instinctif et naturel des poètes, qui sont, à tout prendre, les premiers philosophes du monde, quand ils ne sont pas les derniers des humains. Au reste, toutes les voies de l'esprit mènent à la vérité et à l'erreur.

— Tout est analogie, disent les mages ; la loi qui régit les mondes régit la vie de l'insecte. L'homme est un petit monde dans le monde, un microcosme dans le macrocosme.

Et cela revient à l'idée de Hégel, que les lois de la pensée sont les lois du monde, et même, si l'on veut, à la doctrine de notre Renouvier qui subordonne l'univers à la loi morale.

Vraiment, il y a un peu de Kantisme et beaucoup d'Hégélianisme dans la philosophie de l'occulte. M. Vera, qui aimait tant la métaphysique, eût admis cette proposition de Papus : « les opposés ne sont que la conception à degrés différents d'une seule chose ».

Sans vouloir entrer dans un exposé méthodique de la science magique, disons qu'elle aboutit à la divination de la volonté. « Le Thélème de tout le monde est la volonté », dit le mage. Ce Thélème commande à la nature physique et morale, et crée l'âme immortelle. Nous touchons ici au point le plus original de la doctrine. L'âme, y est-il dit, n'est pas congénitale à l'être humain. Elle est une résultante ; elle est le produit de la volonté bien dirigée, l'effet dont la cause est en nous. La vie est donnée à l'homme pour qu'il la transforme en une force plus haute : l'âme.

Victor Hugo avait coutume de dire que l'âme est facultative et qu'on est immortel seulement quand on le veut bien.

---

(1) Anatole France commet là une petite erreur. Il confond, en effet, métempsycose et réincarnation. (Ph. E.)

Et, s'exprimant en paraboles : « Un poète, disait-il, ayant écrit deux vers, quitta sa table de travail. En son absence, l'un des vers dit à l'autre : « Je me sens immortel ». Et l'autre répondit : « Pour moi, je crains de ne point durer. » Le poète, rentré dans son cabinet, biffa le vers qui avait douté de son éternité glorieuse. « Cette fable est du magisme pur. Louis Lucas a dit expressément : « L'âme est une création originale nous appartenant en propre. »

Il importe de vouloir. « De là l'emploi de certains objets, de certains caractères pour fixer la volonté dans les opérations magiques. »

Ces opérations auront-elles pour effet de produire des phénomènes contraires à l'ordre de la nature ? Non pas ! On ne sort jamais de la nature, et l'idée même du miracle est absurde. Mais le mage, comme le Prospero de Shakespeare, a le pouvoir de commander à la nature. C'est un physicien transcendant ; il agit sur le monde invisible qui double notre monde visible. Et il faut savoir que le monde invisible est peuplé d'esprits élémentaires ou Elémentals, de Larves et d'Idées, agissant comme des êtres réels. Idées, Larves, Elémentals sont soumis à la volonté du mage ! Ce doit être bien amusant. Mais ne l'est point qui veut. La plupart des êtres n'ont qu'une volonté faible et stérile : le Karma *pèse sur eux. Ce Karma est une lourde nécessité faite de l'accumulation de nos actions passées. Nous portons un Karma chargé du crime de nos existences antérieures. Telle faute, commise par nous dans une caverne préhistorique ou dans la case de roseaux d'une cité lacustre, nous pèse et nous opprime encore. C'est le karma. Nous ne serons mage que dans une existence ultérieure, si nous le sommes jamais ; mais tel de nous s'en ira lamentablement en larve ou en vampire. Et je n'ai pas vu que la magie enseigne la doctrine de la rédemption finale des êtres.*

Si nous avons ainsi causé de magie et interrogé Papus, c'est pour satisfaire une naturelle et perverse curiosité. Et puis une certaine connaissance des sciences occultes devient nécessaire à l'intelligence d'un grand nombre d'œuvres littéraires de ce temps. La magie occupe une large place dans l'imagination de nos poètes et de nos romanciers. Le vertige de l'invisible les saisit, l'idée de l'inconnu les hante et les temps sont revenus d'Apulée et de Phlégon de Tralles. M. Gilbert Augustin-Thierry, que les lecteurs de ce journal apprécient à sa haute valeur, a fondé, sur l'idée du monde magique, des drames d'une poésie neuve et d'un intérêt puissant, et il a noblement tenté de faire sortir de ces épouvantes et de ces mystères une morale et une philosophie nouvelles.

La bibliothèque magique s'accroît de jour en jour. Au Palimpseste *et à la* Tresse blonde *de M. G. A.-Thierry, s'ajoutent les* Histoires incroyables *et le* Manuscrit à brûler, *de M. Jules Lermina, la* Horla, *de M. Guy de Maupassant,* Un Caractère, *de M. Léon Hennique, les œuvres de deux poètes délicieux, Stanislas de Guaïta et Henri Jouny, et enfin les* Ethopées *du « sar » Joséphin Péladan.*

Quest-ce que cela veut dire, sinon que l'esprit de l'homme est toujours tourmenté par la grande curiosité, que l'abîme l'attire et qu'il se penche avec une délicieuse horreur sur les bords brumeux de l'Inconnaissable ?

ANATOLE FRANCE.

Anatole France devait d'ailleurs donner ultérieurement une preuve de ce que les bords brumeux de l'Inconnaissable avaient également retenu son attention. En effet, il ressort de la lecture d'un article documenté publié par Myriam Harry, en 1932, dans *Candide :* « Souvenirs sur Anatole France. — La douce retraite », que le sceptique Anatole France qui avait prétendu n'avoir pas été convaincu par les démonstrations de Papus en 1890, fit plus tard... tourner les tables pour évoquer et apaiser l'âme de Mme de Caillavet :

...Revenus à la maison (la Béchellerie), nous entrons dans l'ancienne salle de billard, écrit Myriam Harry à la fin de son article.

Mlle Laprevotte me montre une table ronde :

— C'est elle que nous avons tournée pour évoquer l'esprit de Madame.

— Anatole France a tourné les tables ?

— Oui, après la guerre. Oh ! vous ne sauriez croire combien nous étions malheureux, désemparés, abandonnés de tout le monde. M. France, sans amis, sans bibelots, sans livres, accusé de toutes sortes de forfaits, a sérieusement songé, je vous assure, au suicide. Et, naturellement, je serais morte avec lui. A cette époque, le fantôme de Mme de Caillavet, qui l'avait quitté à Versailles, est revenu le tourmenter. Il avait des cauchemars affreux. Elle lui apparaissait, non point impérieuse et volontaire, comme dans la vie, mais soumise et implorante, se traînant à genoux devant lui et portant sa tête entre ses mains. Et moi, j'étais au fond de la pièce et elle nous regardait avec les yeux de sa tête coupée et nous disait plaintivement : « Oh ! pourquoi m'avez-vous fait cela ? Je ne l'ai pas mérité. » M. France se réveillait ruisselant de sueur et gémissant. Et à force d'entendre raconter ces cauchemars, j'ai eu, moi aussi, la même vision. C'était horrible ! On n'osait plus se coucher.

Un jour, Anatole France s'en plaignait à un libraire de Tours qui venait baverder quelquefois avec lui. Il s'occupe de spiritisme ; il avait autrefois connu Huymans et le docteur Encausse. Il nous a conseillé d'apaiser l'esprit de Mme de Caillavet en l'évoquant. Nous avons tourné la table avec lui. Madame a répondu. D'abord elle se lamentait, puis elle est devenue plus calme, elle a fini par dire qu'elle ne souffrait plus et qu'elle pardonnait à M. France. Alors les cauchemars ont cessé.

Dans les *Carnets intimes d'Anatole France* publiés en 1946 par Léon Carias, on peut relever cette réflexion en date du samedi 27 août 1910 : *En arriverai-je donc à croire que les morts ont une sorte de vie, qu'ils exercent sur nous une influence sourde et forte ? Il le faut bien, car, autrement, léger comme je le suis, avide de distractions, penserais-je à elle avec cette continuité ?*



Propos sur le Martinisme (1)

par Irénée SEGURET

Pour bien comprendre le Martinisme, sa doctrine, ses enseignements et leur but, je crois qu'il est préalablement nécessaire de connaître son origine et les filiations qu'il peut revendiquer.

C'est donc ce que nous allons tout d'abord faire.

Le meilleur guide que nous puissions avoir pour nous conduire dans le dédale de faits parfois enchevêtrés qui constituent l'histoire du Martinisme est PAPUS, parce que le Martinisme sous sa forme actuelle est son œuvre sans aucune contestation possible. Il a — il convient de le souligner — consacré à ce Mouvement plus de trente années de sa vie ; il lui apporta le meilleur de lui-même et, parlant de PAPUS, on sait ce que ceci veut dire d'érudition, de dynamisme et de Foi.

Il en fut le Grand Maître le plus brillant et il le laissa, lorsqu'il fut appelé dans un autre Monde, dans un état de prospérité et nanti d'une renommée qu'il n'avait jamais connu jusqu'alors. En effet, son activité s'étendait à toutes les parties du monde comme à toutes les classes de la Société.

C'est donc principalement à ses œuvres et en particulier à son ouvrage La vie de Louis-Claude de Saint-Martin *que je me suis référé pour l'établissement des quelques notes qui suivent. Je me suis également reporté aux ouvrages de* Robert AMBELAIN *et de* Robert AMADOU *sur le « Martinisme » qui sont à la fois des livres d'une grande valeur et d'un très haut intérêt. Dans les uns et dans les autres j'ai puisé largement pour mon exposé.*

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *a bien justement donné son nom au Martinisme et l'Ordre Martiniste, qui en est l'expression, porte bien légitimement le sien parce que la doctrine mystique qui en est la base, a son origine dans les enseignements de celui qu'on appela le « Philosophe Inconnu », transmis jusqu'à nous par le canal d'une initiation qui est à la fois l'une des plus simples et des plus belles qui soient.*

---

(1) Exposé fait, en 1959, au Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques (Paris).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *est né à Amboise le 18 janvier 1743. Il perdit sa mère peu après sa naissance et fut élevé par sa belle-mère et par son père qui étaient tous deux d'une grande piété.*

Placé par eux au Collège de Font Levoy il fit ensuite son droit et devint avocat du Roi au Siège de Tours.

Ce n'était pas la voie qui lui convenait et il fut vite déçu par les « astuces » de la jurisprudence et les finasseries de la procédure. Aussi il quitte bientôt le Barreau et, grâce au Duc de Choiseul, ami de son père, il obtient un brevet d'officier au Régiment de Foix, qui tient garnison à Bordeaux.

Là, il se lie d'amitié avec M. de GRAINVILLE, *puis avec* M. de BALZAC, *officiers du même régiment et il est initié par eux en 1768, aux mystères d'un Ordre Maçonnique Mystique auquel ils appartiennent : l' « Ordre de Chevaliers Cohens Elus de l'Univers ». Je signalerai ici en passant que cet Ordre s'est perpétué jusqu'à nous, très régulièrement et dans la Tradition qui lui est propre et, qu'il constitue un des trois éléments trationnels de* « l'Union des Ordres Martinistes », *les deux autres étant* « l'Ordre Martiniste-Martinéziste », *anciennement connu sous le nom « d'Ordre Martiniste de Lyon » et* « l'Ordre Martiniste » *lui-même, dont je parlerai plus particulièrement ce soir.*

Un an après son initiation, Louis-Claude de SAINT-MARTIN *fait la connaissance du chef de cet Ordre,* MARTINEZ DE PASQUALLY, *personnage curieux, plein de charme dont il devient pendant plusieurs années le secrétaire.*

MARTINEZ *amenait ses disciples à l'illuminisme au moyen d'exercices et d'opérations théurgiques et les phénomènes qui étaient produits au cours des cérémonies Cohen étaient appelés « passes ». L'effort des disciples portait sur l'obtention de phénomènes semblables à ceux obtenus par le Maître et sans son assistance.*

Cependant, SAINT-MARTIN *était gêné par le cérémonial cohen ; il cherchait autre chose et, un jour, il dit à* MARTINEZ : *« Maître faut-il tant de choses pour prier Dieu ? » Et la révélation à laquelle on le préparait ailleurs eut lieu au cours d'un voyage qu'il fit à Strasbourg où il connut* Rodolphe de SALZMANN, *traducteur du mystique allemand* Jacob BŒHME.

Dans la correspondance de SAINT-MARTIN, *les louanges de* BŒHME *sont fréquentes : « C'est à* MARTINEZ DE PASCALLY,

écrit-il, que je dois mon entrée dans les vérités supérieures, c'est à Jacob BŒHME *que je dois les pas les plus importants que j'ai faits dans ces vérités* ».

Dès lors SAINT-MARTIN *a trouvé sa voie...*

Rodolphe de SALZMANN *l'initie à la « Société des Philosophes Inconnus » qui est une Société Rosicrucienne issue des* « Frères d'Orient ».

Dans cette société, SAINT-MARTIN *a eu d'illustres prédécesseurs qui sont, outre* SALZMANN *lui-même,* Henri KUNRATH, Henry SETHON *le Cosmopolite,* SENDIVOGIUS *et* Jacob BŒHME.

SAINT-MARTIN *concilia les enseignements reçus des Elus Cohen et de* MARTINEZ *avec ceux des Philosophes Inconnus et de* BŒHME. *Il y fit un apport propre tenant aux dons qu'il avait reçus du Ciel pour accomplir sa mission. Et il écrivit en* 1796 : ...« *C'est un excellent mariage à faire que celui de notre première école et de notre ami* BŒHME. *C'est à quoi je travaille et je vous avoue franchement que je trouve les deux époux si bien partagés que je ne sais rien de plus accompli. Ainsi, prenons-en tout ce que nous pourrons et je vous aiderai de tout mon pouvoir* ».

Dès qu'il fut entré dans la Société des Philosophes Inconnus, L.C. de SAINT-MARTIN *se consacra à son développement. Il fit des disciples. Etaient-ils isolés ? Formaient-ils des groupes ?* Robert AMBELAIN *écrit dans son ouvrage que les deux hypothèses sont vraies, car les deux cas se sont produit et il ajoute ceci : « La rituélie qui préside à la remise sacramentelle de cette très réelle et incontestable initiation ésotérique et qui est restée telle de nos jours est certainement la plus simple de toutes celles qui furent élaborées par les occultistes et les mystiques depuis longtemps. Mais on ne saurait dire que celle des Elus Cohen ne s'y manifeste pas par de nombreux rappels* ».

Ici, ouvrons une parenthèse. On dit quelquefois que, vers la fin de sa vie, L.C. de SAINT-MARTIN *avait renoncé à sa doctrine propre pour revenir à celle de son Maître* MARTINEZ DE PASQUALLY.

On se sert, à cet effet, de quelques pièces de sa correspondance.

A notre tour nous allons les examiner.

Il convient d'en faire deux grandes divisions : d'une part, celle qui est antérieure à 1788, date de sa rencontre avec Rodolphe de SALZMANN *et, de l'autre, celle qui la suit.*

Dès avant la date de cette rencontre, SAINT-MARTIN *voulut suivre une voie propre, différente de celle qu'il avait suivie jusqu'alors et il ne tarda pas à connaître ces périodes de découragement, de doute, de désespoir même qui sont le lot ordinaire de ceux qui changent leur route.* SAINT-MARTIN *dont la droiture et la loyauté n'avaient d'égales qu'une extraordinaire sensibilité y échappa moins que personne.*

Aussi après avoir, en 1783, *exprimé une trop grande confiance en ce qu'il avait trouvé, par lui-même, il écrivit, en* 1785, *à* WILLERMOZ, *une lettre où il proclamait tous les torts qu'il avait eus en se lançant dans une voie différente de celle tracée par les enseignements qu'il avait reçus de* MARTINEZ. *Il abjura honnêtement ses idées propres et exprima même des regrets formels au sujet de ses écrits.*

Que prouve ceci ? Tout simplement que SAINT-MARTIN *qui se livrait à un lent travail d'auto-création, et ne connut pas de révélation fulgurante, n'avait pas trouvé un indispensable équilibre interne.*

La preuve de ce qui précède est dans le fait qu'en 1788, *son contact avec l'œuvre de* BŒHME *est développé avec un enthousiasme rare dans son courrier. Il qualifie même* BŒHME *de « divin ». Pourquoi ? Tout simplement parce que cette découverte le « remet en selle » si l'on peut ainsi s'exprimer.*

Ceci ne l'empêchera pas, plus tard, de parler toujours avec le plus grand respect des enseignements de MARTINEZ *et du Maître lui-même.*

En effet, SAINT-MARTIN *n'a jamais nié, ni la grande influence de son Maître sur lui, ni la valeur des enseignements qu'il en avait reçu, ni l'intérêt de ce qu'il aurait pu encore en apprendre.*

Mais il n'a jamais plus tenu ses enseignements, en ce qui le concernait, pour un terme, et la preuve en est dans le fait suivant que chacun peut facilement vérifier :

C'est dans les toutes dernières années de sa vie qu'il traduisit BŒHME *dont l'influence est déterminante sur son évolution et c'est alors qu'il publia les œuvres où sa philosophie propre s'est le mieux affirmée. En effet, le* Crocodile *parut en* 1798, *le* Cimetière d'Amboise *en* 1800, *le* Ministère de l'Homme Esprit *en* 1802.

C'est en 1800 *que parut la traduction de l'*Aurore Naissante *de* BŒHME *et en* 1802 *celle des* Trois Principes.

C'est en 1803 que L.C. de SAINT-MARTIN *quitta ce monde...*

Je crois que les faits qui précèdent sont probants et nous allons revenir maintenant à la Société des Philosophes Inconnus dans laquelle SAINT-MARTIN *était entré.*

D'où venait-elle ?

Elle était issue de l' « Ordre des Frères d'Orient » créé en 1090 *à Constantinople sous le patronage de l'Empereur* Alexis COMNÈS.

Cet Ordre était lui-même issu des corporations byzantines de Batisseurs qui existaient au IVe siècle de notre ère mais dont l'origine est plus ancienne car elles se reliaient aux collèges sacerdotaux et aux associations de Métallurges du Sinaï au Xe Siècle avant le CHRIST.

Elle avait aussi parallèlement des attaches avec la Rose Croix sur laquelle il y aurait beaucoup à dire. SÉDIR *est personnellement certain qu'elle existait avant l'ère chrétienne et qu'elle était une manifestation de la Providence de Dieu.*

La Rose Croix sous sa forme moderne existe d'une façon historiquement certaine depuis le 15e *siècle, il y avait des R+C+ au Sléwig dès* 1484. *On sait aussi que la R+C+ a absorbé l' « Ordre du Chardon d'Ecosse ».*

L'Ordre du Chardon dit aussi « de Saint André » parce que ses cérémonies avaient lieu dans l'Eglise Saint André à Edimbourg était lui-même fort ancien car il remontait à 1314. *C'est dans cet ordre que les Templiers réfugiés en Ecosse vinrent s'agréger après la destruction de l'Ordre du Temple créé lui-même à Jérusalem en* 1118.

Voilà donc les titres et la double filiation de la « Société des Philosophes Inconnus » à laquelle L.C. de SAINT-MARTIN *se rattache ; il en a reçu l'initiation, il l'a transmise à ses disciples et, par eux, elle est venue jusqu'à nous. Dans la succession de ces derniers il est facile de suivre deux cas de filiation relevés par* M. Van RINJBECKE ; *ils nous intéressent particulièrement car le dernier élément de chacune d'elles devait entrer en contact avec l'autre pour la création de l'*ORDRE MARTINISTE *moderne.*

La première de ces filiations est la suivante :

L.C. de SAINT-MARTIN — Abbé de la NOUE — André CHÉNIER — Antoine Marie HENNEQUIN — Henri de la TOUCHE — Adolphe DESBAROLLES — Marquise de BOISSE-MORTEMART — Augustin CHABOSEAU.

La deuxième de ces filiations comprend :

L.C. de SAINT-MARTIN — Jean Antoine CHAPTAL — *Un inconnu* — Henri DELAAGE — PAPUS.

Or, il advint un jour que PAPUS et CHABOSEAU *qui étaient — ainsi que je viens de vous le montrer — chacun le dernier élément d'une Chaîne initiatique, se découvrirent réciproquement, au cours d'un entretien, disciples réguliers et légitimes de* SAINT-MARTIN.

PAPUS, *organisateur né, homme d'action, décida de grouper dans un ordre qui serait l'*ORDRE MARTINISTE, *tous les disciples de* L.C. de SAINT-MARTIN, *pour agir sur le monde profane et lutter efficacement contre l'athéisme.*

Pour prendre toutes les précautions nécessaires (et, je le crois personnellement) en vue de sauvegarder l'avenir, PAPUS *et* CHABOSEAU *échangèrent leurs initiations respectives, chacun apportant à l'autre ce qu'il avait lui-même reçu dans son initiation propre.*

L'organisation décidée par PAPUS *prit forme ; le premier Suprême Conseil Martiniste fut créé en* 1891. *Il comprenait, outre* PAPUS *et* CHABOSEAU : Stanislas de GUAITA, CHAMUEL, SÉDIR, Paul ADAM, Maurice BARRÈS, Jules LEJEAY, MONTIÈRE, BARLET, BURGET *et* Joséphin PÉLADAN.

BARRÈS *et* PÉLADAN *quittèrent l'Ordre Martiniste par la suite, le premier par orthodoxie catholique, le second pour créer une organisation parallèle calquée en partie sur la Rose+Croix et qui fut « la Rose + Croix Catholique ».*

Ils furent remplacés par Victore Emile MICHELET *et par* MARC-HAVEN.

*Depuis lors la transmission de l'initiation Martiniste s'est faite régulièrement jusqu'à nos jours, sans aucune solution de continuité et l'*ORDRE MARTINISTE *est bien vivant.*

Maintenant que vous savez d'où vient le Martinisme, je vais vous dire ce qu'il est.

Le Martinisme dans son essence est occidental, donc chrétien, *et son but est de nous permettre, par le canal de l'illuminisme mystique que* SAINT-MARTIN *appelait lui-même « la voie interne », de réintégrer un jour notre véritable Patrie, car nous ne sommes pas d'ici-bas.*

Pour bien faire comprendre ce qu'est un Martiniste je crois tout d'abord devoir faire état de ce que disait PAPUS *dans la préface écrite en* 1900 *pour une édition du livre de* SAINT-MARTIN *« Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers » :*

« Chacun des membres de cette grande chevalerie de l'Idéal que constitue l'Ordre Martiniste, chacun des « soldats du Christ » formant nos groupes et nos loges travaille de son mieux à l'évolution de ses frères, autant qu'à celle des profanes. Le désir de se perfectionner par l'épreuve et le sacrifice ; le sacrifice et le zèle apporté dans des études souvent arides ; l'étude constante de soi-même pour éviter de juger les autres sévèrement alors qu'on est si tolérant pour ses fautes personnelles, donnent naissance peu à peu chez l' « Homme de désir » aux facultés qui vont en faire un « nouvel Homme ».

« C'est, en général, par l'action individuelle, par l'assistance morale à un frère désespéré que s'exerce le Martinisme à cette époque de lutte sauvage et sans pitié pour les joies matérielles... Soldats de l'idéalité chrétienne dans une époque de scepticisme et de matérialisme, sortis presque tous des centres d'instruction contemporains sans aucune croyance, nous nous sommes élevés du positivisme néantiste jusqu'à l'Illuminisme, en laissant à la Raison et au Libre Examen la grande place à laquelle ils ont légitimement droit.

« Et si nous laissons de côté les superstitions et les erreurs répandues par les divers clergés, nous entendons nous défier autant du cléricalisme de LOYOLA *que de celui de* VOLTAIRE *et nous ne voulons pas fuir les lisières d'une Foi aveugle pour tomber dans l'esclavage d'une négation et d'un athéisme aussi aveugles.*

« Simples soldats d'une grande cause, pauvres garçons de ferme du « Grand Fermier », nous aspirons à établir le Règne de Notre Seigneur là où règne le « Prince de ce Monde », le Dieu d'Argent et d'égoïsme qui guide la plupart des Etres terrestres.

« Et, dans cette action, nous savons que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, écrasés par nos fautes et notre ignorance, sans l'assistance d'En-Haut.

« C'est, en effet, quand l'homme s'est rendu compte que les clefs de la science actuelle sont les simples « clefs d'argent » dont parle L.C. de SAINT-MARTIN *et que les « clefs d'or » sont en nous et non dans les livres, c'est quand l'homme a l'entière conscience de son infériorité que se lève le voile d'*ISIS *et que l'Illuminisme vient récompenser le courage dans les épreuves, l'humilité réelle et la confiance inébranlable en l'assistance du Réparateur.*

« Alors, la science terrestre s'évanouit brusquement dans la vitalité de la Science intégrale immédiatement perçue, alors s'éloigne bien loin de nous ce monde d'injures, de luttes et de calomnies quand on atteint le plan où le pardon et la pitié prouvent la Paix du cœur.

« Et c'est là qu'il faut chercher l'explication de cette tranquillité d'âme avec laquelle SAINT-MARTIN, *deux fois prisonnier au moment le plus aigu de la Révolution, s'occupait seulement de discuter l'importance de l'action de la Vierge Céleste dans la génération du Christ vivant en nous.*

« Le Philosophe Inconnu s'inquiétait aussi peu de sa vie physique que de celle d'une poule, car il vivait tout entier dans l'autre Vie. C'était un participant des deux plans un « deux fois né », un « Dwidja ».

On comprend comment de telles discussions, dans un moment pareil, étonnent les critiques ; comment de telles facultés les déroutent et les déconcertent, ajoutait PAPUS.

Mais le pourquoi d'une telle sérénité d'esprit est peut être intéressant à connaître : Il vient du caractère propre de l'initiation Martiniste.

La voici telle que la concevait SAINT-MARTIN :

« La seule initiation que je prêche et que je cherche de toute l'ardeur de mon âme est celle par laquelle nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous pour y faire un mariage indissoluble. Il n'y a pas d'autre mystère pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus dans les profondeurs de notre être et de ne pas lâcher prise, que nous soyons parvenus à en sortir la vivante et vivifiante racine. Parce qu'alors, tous les fruits que nous devons porter selon notre espèce, se produiront alors naturellement en nous et hors de nous, comme nous voyons que cela arrive à nos arbres terrestres parce qu'ils sont adhérents à leur racine particulière et qu'ils ne cessent d'en pomper le suc. »

Après cette définition de l'initiation j'ajouterai, que si le Martinisme est chrétien, il n'est pas clérical, et SAINT-MARTIN *lui-même n'était pas tendre pour le clergé de son époque. Il lutte contre le matérialisme parce qu'il considère ses doctrines désespérantes comme la manifestation visible du Mal. Il n'a pas pour but de faire des Maîtres imbus de leurs connaissances ou fiers de leur savoir, mais des étudiants humbles qui*

sèment et rentrent ensuite dans le silence après avoir accompli leur tâche. Son action est double : il agit sur soi-même et sur autrui simultanément.

Le Martinisme ne s'arrête pas aux histoires de sectes ou de politique... Ceci est l'affaire de chacun en particulier mais ne le concerne pas. Cependant il revendique pour lui et pour ceux qui sont ses membres le dévouement, le travail et l'épreuve qui eux sont de tous les partis et de toutes les Eglises.

Le Martinisme confère à ceux qui viennent à lui une initiation christique *dans sa forme, permettant à celui qui la reçoit convenablement et, par ce mot, j'entends dans de bonnes conditions de réceptivité spirituelle, de trouver en lui cette voie intérieure qui le ramènera aux lieux d'où il vient initialement.*

Le Martinisme répudie les opérations magiques. L.C. de SAINT-MARTIN *estimait qu'elles peuvent à la fois être dangereuses pour l'équilibre mental et conduire à des errements regrettables en matière religieuse.*

Il faut, en effet, être mentalement bien trempé pour participer à des opérations magiques qui mettent en contact avec des forces occultes que l'on connaît mal, même quand on croit bien les connaître et pouvoir les maîtriser. On prend des risques absolument inutiles en s'y livrant et l'on court des dangers certains qu'il faut mieux éviter puisqu'ils ne conduisent pas au but car, disait SAINT-MARTIN *à ce sujet : « tout se passe dans une région où le bien et le mal sont intimement liés ».*

Si la voie intérieure préconisée par L.C. de SAINT-MARTIN *conduit celui qui la suit à* « entrer dans le cœur de Dieu et à faire entrer le cœur de Dieu en lui » *pour reprendre une formule du Philosophe Inconnu que j'ai déjà citée, il faut admettre que c'est par l'Amour et dans l'Amour qu'on y parviendra et que l'acte idéal pour cheminer dans cette voie est* LA PRIÈRE. *Aussi dans tous les groupes Martinistes on fait « oraison » au commencement et à la fin de chaque réunion.*

Le résultat en est hautement bénéfique car la prière n'est pas la récitation monotone d'une formule, mais la création d'un état d'âme qui est une sorte de pont entre Dieu et nous.

C'est d'ailleurs par la prière que l'on prend vraiment le sens du Divin. Prier est pour l'âme ce que la nourriture est pour le corps et de même qu'on atrophie son corps en ne le nourrissant pas, on affaiblit son âme en ne priant pas.

Mais encore convient-il de bien prier.

Voici un conseil donné par le Maître Philippe, *de Lyon, à ce sujet... « Il suffit de demander du fond du cœur, sans formules savantes, car chercherait-on partout dans les millions de mondes et de soleils semés par la main du Père, jamais on ne trouvera mieux que l'Oraison Dominicale et, si vous n'osez pas vous adresser à ce Père si bon, priez la Vierge et elle présentera votre requête à son Fils qui l'acceptera.*

« Cependant pour que votre voix monte jusqu'au Ciel, il faut être tout petit, le Ciel n'écoute que les faibles. »

Ainsi faite, la Prière donne à la personne humaine son plein épanouissement ; le sens du Divin entre en nous et assure à toutes nos activités leur développement complet.

Si le Martiniste prie, il est aussi un étudiant modeste qui fait bénéficier ses frères des connaissances qu'il a acquises, car la voie qu'il a choisie n'est pas une voie passive, ni contemplative ; elle est, au contraire, active et opérative au sens étymologique et vrai du mot.

Voici d'ailleurs, à titre d'exemple, le plan de travail de l'un des groupes Martinistes du Collège de Paris pour l'année en cours. Il se propose de traiter successivement les sujets suivants :

1. *La voie cardiaque, comparaison avec les différentes voies d'accès à la Connaissance ;*
2. *Le Monde des Esprits ;*
3. *La Prière ;*
4. *Les Epreuves et les Tentations ;*
5. *La Vie, la Mort.*

Ce même groupe prévoit une aide spirituelle et matérielle à des personnes malades ou éprouvées. Il faut y ajouter la pratique active de l'Amour du prochain qui est un devoir pour le Martiniste, car il sait que s'il l'aimait comme lui-même rien ne lui serait caché.

S'il remplit bien son programme, chacun des membres de ce groupe, soyez-en persuadés, aura fait œuvre utile, pour lui et pour les autres hommes ses frères.

En effet, chacun des sujets que je viens de citer aura fait l'objet d'une discussion collective à laquelle chacun de ses membres peut participer. Il en découlera une plus grande cohésion intellectuelle du groupe, une amitié fraternelle encore plus grande entre tous ses membres, et aussi une efficacité accrue dans le travail collectif ou individuel.

Le but que poursuit le Martiniste est l'Illumination. De quoi s'agit-il ?

« Un illuminé, dit PAPUS, *n'est pas un Médium ; il garde le contrôle entier et conscient de toutes ses facultés cérébrales et peut suivre ou ne pas suivre les conseils de l'Invisible. Il est libre, et demeure entièrement libre. »*

Deux voies dont PAPUS *a fait une description magistrale mènent à l'Illumination.*

La première et aussi la plus rare est celle où l'Invisible agit directement sur l'Etre de son choix. Après un choc établissant un rapport entre les deux plans, la communication se fait simplement. C'est le cas de JEANNE D'ARC, *de* SWEDEMBORG *et de* Jacob BŒHME ; *elle continue toujours sous la direction de l'Invisible, sans que le sujet perde le contrôle de ses facultés.*

La deuxième, la plus commune et la plus facile d'accès, peut être suivie avec méthode, soit seul, soit sous la direction de Maîtres spirituels.

J'ai dit facile d'accès, car elle est remplie d'épreuves, d'humiliations et de sacrifices qui découragent souvent même les plus zélés. On connaît l'histoire de GICHTEL *et de ses compagnons. Ils étaient vingt au départ, bien décidés à arriver au but. Les épreuves vinrent (ruines d'argent, de santé, d'espoir même). Dix-neuf abandonnèrent,* GICHTEL *resta seul, il tint bon et finalement parvint au but. Les écoles initiatiques conduisent dans cette voie souvent avec un régime alimentaire convenable et un entraînement mental. Le danger est l'égoïsme et l'orgueil ; on peut se croire plus pur que les autres et on ne veut pas alors souiller sa pureté ; on quitte le plan de la charité et de l'amour et... on a perdu la bataille.*

Si on gagne ce premier combat, c'est toujours avec le secours d'une Puissance Invisible du Plan Divin, d'un envoyé dont le nom importe peu, car il est certain que seuls nous ne réussirions pas.

L'humilité qui est en soi, alors se fortifie et pousse par la prière ardente dans les bras de celui qui est tout, alors qu'on n'est rien. On ne juge plus son prochain ; on n'en dit plus rien ; on n'en pense que du bien et finalement on l'aime comme soi-même. Corrélativement se développent soit l'audition (par le cœur), la vision directe (par la glande pinéale), le toucher à distance (par le plexus solaire).

Celui qui en arrive là ne craint pas de perdre sa pureté parmi les impurs ; au contraire, c'est en partageant ce qu'il reçoit avec ceux qui n'ont rien que ses aspirations et ses facultés se fortifient.

Il n'a plus rien à craindre sauf le CHRIST *dont il est le Soldat.*

On peut faire tout le chemin en une heure comme SWEDEMBERG *ou attendre dix-neuf ans comme* WILLERMOZ *et bien d'autres ; on peut attendre plus encore. Ceci dépend de ceux qui nous accompagnent dans l'Invisible et qui nous ouvrent, eux, la porte quand il faut et aussi de la tension de notre corps spirituel.*

Nous conclurons, comme PAPUS : « *Rien de plus facile et rien de plus difficile que de parcourir cette voie* ».

*Elle est ouverte à toute bonne volonté et aucun être humain n'en est digne. La porte est tellement basse que seuls les tout petits enfants peuvent entrer. Or ce sont généralement des hommes grands et fiers qui se présentent et qui trouvent indigne de devenir petits. Aussi l'entrée leur est-elle longtemps invisible. J'ajouterai : l'*ORDRE MARTINISTE *nous prépare justement à la voir et là est son utilité.*

Le Martinisme est non seulement une doctrine mais il est aussi une manière de vivre. *Il part de la constatation faite par* SAINT-MARTIN *lui-même que « c'est un spectacle bien affligeant de voir l'homme à la fois tourmenté du désir de connaitre, n'apercevant les raisons de rien et cependant ayant l'audace de vouloir en donner à tout ».*

Le problème essentiel c'est l'homme lui-même, et de l'étude de ce fait doit découler une solution valable sur son origine et sur sa destinée car il faut expliquer les choses par l'homme et non l'homme par les choses.

SAINT-MARTIN *ajoutait : « Celui qui possèdera la science de lui-même saura accéder à la science du Monde des autres êtres, mais la connaissance de soi ce n'est qu'en soi qu'il convient de la rechercher. C'est de la connaissance de ce qu'il est que l'homme peut seulement se servir avec fruit pour la connaissance des lois de la Nature et des autres êtres ».*

SAINT-MARTIN *recommande au départ l'expérience la plus certaine, celle de soi et de la conscience de son état. Sa philosophie explique les faits par leurs principes : « Mon œuvre,*

écrivait-il, a sa base et son cours dans le Divin ; elle ne manquera pas, je l'espère, d'avoir son terme dans le même Divin ».

Et, en invitant l'homme à procéder à son propre examen il lui rappelle l'adage de Delphes : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux », dont on demande d'ailleurs un commentaire, avant de la recevoir dans l'Ordre, à toute personne qui veut devenir Martiniste.

Par le travail personnel que nous demande SAINT-MARTIN *l'homme découvre d'abord un principe supérieur puis retrouve ses origines. Il découvre ses faiblesses, ses fautes et sa déchéance. Puis, mesurant la distance qui sépare ces deux conditions, il repart de sa condition actuelle pour retrouver le bonheur originel et obtenir sa réintégration.*

Voilà le magnifique voyage auquel SAINT-MARTIN *nous convie. Il est à la portée de toutes les bonnes volontés.*

Pour L.C. de SAINT-MARTIN *le chemin qui conduit à la réintégration est celui de l'Illuminisme par la voie cardiaque ou mystique.*

PAPUS *dont la somme des connaissances dans le domaine de l'occulte est prodigieuse, dont l'érudition n'a d'égale que le dévouement et l'amour qu'il portait aux autres hommes ses frères et qui fut — il est bon de le rappeler —* pendant près de trente ans, *le* GRAND-MAITRE *qui ne sera jamais oublié d'un* ORDRE MARTINISTE *en plein essor, ne cache jamais dans ses propos et dans ses écrits, la préférence qu'il donne à cette voie pour libérer l'homme de son servage actuel et lui rendre sa dignité première.*

C'est aussi la voie que, fidèles à leurs enseignements, les Martinistes suivent encore de nos jours et qu'ils invitent tous les « Hommes de Désir » à suivre avec eux.

Le Martinisme a son expression dans la revue « l'Initiation » *fondée par* PAPUS *en* 1888. *On ne saurait trop en recommander la lecture en raison de son grand intérêt et de la qualité des sujets qui y sont traités.*

J'ajouterai, pour terminer, que grâce au fils de PAPUS, *notre très cher Frère le Docteur* Philippe ENCAUSSE, *Grand-Maître de l'*ORDRE MARTINISTE *et qui a repris le flambeau, le Martinisme est appelé à de nouveaux et certains succès, non seulement parce qu'il s'appuie sur la Tradition, mais aussi et surtout parce qu'il combat pour l'Amour, le Bien et le Vrai et*

que rien, finalement, ne peut prévaloir contre eux, puisqu'ils sont les seuls et authentiques jalons sur la voie de la réintégration...

Croyez-moi, chers Amis, tous ensemble, nous avons une magnifique route à parcourir et, dans cette vie ou dans une autre, nous y cheminerons de concert. Deux vers de MARIE DE FRANCE, *écrits dans le français chantant du 13e siècle et pour d'autres fins l'expriment admirablement bien :*

> « ...Ainsi en est de nous
>
> « ni vous sans moi, ni moi sans vous. »

BIBLIOGRAPHIE

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme.* — Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. Histoire et doctrine.* — PAPUS : *Traité élémentaire de Sciences occultes.* — L'INITIATION : *N°* 1 *année* 1956 ; *N°* 1 *année* 1958 ; *N°* 2 *année* 1959. — Dr Philippe ENCAUSSE : *Sciences Occultes ou 25 années d'occultisme occidental. — Papus, sa Vie, son Œuvre. — Le Maître Philippe, de Lyon.*



Une pensée inédite de Saint-Martin

La présente note de Louis-Claude de Saint-Martin, inédite, *est tirée du recueil manuscrit d'œuvres diverses du Philosophe Inconnu dont avait été extraite la pensée publiée dans le n° 2,* 1958, *pp.* 90-91 *de l'*Initiation. *Ce recueil sera décrit dans le détail en introduction aux* Pensées sur les sciences naturelles, *œuvre entièrement inédite de Saint-Martin à paraître prochainement aux Editions Denoël. Signalons seulement que la présente note appartient à la première partie du recueil* (Pensées diverses) *où elle occupe les pages* 187-190.

Robert AMADOU.

MYTHOLOGIE

La mythologie présente une infinité de tableaux des œuvres spirituelles bonnes et mauvaises, surtout l'histoire des premiers temps de la postérité humaine et celle des prévarications primitives et secondaires ; elle a montré aussi plusieurs oracles et plusieurs temples où les fausses divinités demeuraient et d'où elles exerçaient l'empire que leur donnait la croyance des peuples dont souvent elles ont décidé le sort et la destinée ; elle a peint l'état de bonheur et de pâtiment des âmes dans l'autre monde, selon la manière dont elles ont vécu dans celui-ci ; enfin elle a représenté sous mille emblèmes les secours spirituels que la main suprême ne cesse de communiquer aux hommes et les grâces de sa miséricorde, par les diverses délivrances de criminels condamnés dans les enfers aux plus horribles supplices ; mais elle n'a jamais montré d'oracle qui annonçât le Réparateur du genre humain, ni aucune prédiction qui tendît à la future délivrance de notre malheureuse postérité ; elle a peint ces merveilles en acte dans plusieurs de ses récits, elle n'en a peint aucune sous la couleur de la prophétie.

La raison qu'on en peut donner, c'est qu'elle a presque tout reçu par des traditions altérées, et qui le sont devenues encore davantage par l'art des poètes et l'ignorante et superstitieuse domination des prêtres. Si les premiers prophètes, tels que Balaam, ont eu connaissance de ces merveilles futures relatives au bonheur du genre humain, ils les ont reçues autant par des faits visibles que par des paroles, et ce sont les récits de ces faits futurs qui, étant pris dans la suite par les peuples pour les récits de faits passés et accomplis, ont été introduits avec confusion dans les traditions mythologiques.

Une autre raison pourquoi la voix prophétique ne s'y fait pas entendre, c'est que la carrière mythologique n'a été que trop souvent souillée par des agents impurs qui, loin d'annoncer le Messie, devaient au contraire garder sur lui le plus grand silence.

Sous ce point de vue les mythologies grecques et égyptiennes sont bien plus confuses et plus corrompues que la mythologie des Romains. Nous voyons pourquoi, surtout parmi les Grecs, on nous a peint les dieux ivrognes, luxurieux, se bles-

sant, etc. C'est que ces nations avaient eu dans le principe quelques cultes actifs dans lesquels les agents inférieurs s'étaient mêlés. Or ces agents inférieurs très voisins des agents impurs et mauvais ont conduit leurs adorateurs à des vices et des crimes qu'ils ont cru justifier en les attribuant à leurs prétendus dieux. Ces opinions, une fois semées dans l'opinion des peuples, y ont laissé les noms de ces dieux et les faits qu'on leur attribuait. C'est sur ce plan que se sont élevés les édifices des poètes. Aussi Pythagore dit-il avoir vu dans les enfers Hésiode, Homère et tous les autres poètes qui avaient parlé des dieux d'une manière indécente.

Les Romains n'ont point eu un culte aussi actif, voilà pourquoi leur mythologie est moins absurde ; ils n'ont pas été plus pieux pour cela, puisqu'ils ont pris les idoles de toutes les nations, mais ils n'ont pris que les idoles matérielles, tandis que les autres peuples s'étaient corrompus avec les idoles de l'esprit : ils ont été peut-être plus puérils qu'aucun peuple sur la terre en fait de religion. Témoins leurs augures, leurs auspices, et cette docilité perpétuelle à tous les signes fâcheux ou favorables qu'ils attribuaient aux moindres événements et à la rencontre des objets les plus indifférents. Voyez Suétone ; cet auteur me paraît peindre les Romains avec autant de fidélité qu'Homère avait peint les Grecs. Ses **Douze Césars** sont le recueil de toutes les superstitions auxquelles l'esprit humain puisse descendre. J'excuse les Romains sur cet article, il faut que l'esprit de l'homme s'attache à quelque chose. Ils n'avaient point la religion vraie, ils n'avaient point la religion fausse mais active, ils n'avaient que la religion nulle. Il était donc naturel qu'ils s'appuyassent sur les premières bases qui se présenteraient à leur esprit. Aussi chaque dieu étranger, chaque idole apportait-elle dans Rome une nouvelle source de croyance et de superstition ; et, de toutes les voies que ces divinités leur présentaient, les augures ont été ce qui a pris le plus de faveur, parce qu'ils offraient toujours des objets sensibles et matériels pour guides et pour appui.

Je ne sais si je me trompe ; mais il me semble trouver dans tout ceci une raison pourquoi la religion vraie après s'être établi à Rome y a subsisté plus longtemps qu'en Grèce quoique les empereurs aient abandonné l'Italie pour aller s'établir à Byzance. Rome était souillée par le sang, par l'idolatrie matérielle, par les superstitions et par la débauche la plus horrible, mais elle ne l'était pas par un culte actif mauvais, comme l'avait été l'Attique. Pythagore même avait semé en Italie des principes salutaires, en y établissant une école active dans le bien, qui se soutint assez longtemps et dont les M. (1) de Calabre se disent encore les disciples et les descendants. Il était donc naturel de penser que ce séjour fut plus propre que la Grèce à servir d'asile à la vérité.

(1) Il faut sans doute lire : *les Maçons.* (R. A.)

LA GNOSE CHRÊTIENNE : *L'EUCHARISTIE*

par T ROBERT

> « *Et Melchissedec, Roi de Salem, fit apporter du pain et du vin,* car il était sacrificateur du Dieu Très-Haut... »
>
> (Genèse : *XIII,* 18).

Cette phrase, bien innocente en apparence, a pourtant, dans le cadre de la Tradition judéo-chrétienne, une profondeur insoupçonnée. Car, si, lorsque Melchissedec transmet à Abraham le rite sacrificiel du Pain et du Vin, du Blé et de la Vigne, *il a les pouvoirs de sacrificateur du Dieu* Très-Haut, *c'est que la Gnose existe déjà, que certains savent qu'il y a* un autre Dieu *que les dieux communs. En outre, cette initiation à un Rite secret et nouveau pour lui, que reçoit Abraham de Melchissedec, il la transmettra à toute sa postérité, à tout le futur Israël. En effet, par la suite, au sein du Temple de Salomon, à côté des sacrifices sanglants d'animaux propitiés, nous retrouverons l'offrande des pains azymes et du vin. Cela se perpétuera avec le rite du* Seder, *comportant la présence de la* Matzah *ou pain azyme, et le rite du* Kiddouch, *bénédiction de la coupe de vin. Lorsque le Christ en fera la base de toute rituélie chrétienne, il se dira* « sacrificateur selon l'Ordre de Melchissedec ». *Ainsi, ses Apôtres et les Disciples recevront de lui une « ordination » remontant déjà de source certaine à l'époque d'Abraham, lequel, selon l'histoire, se situe aux environs de la douzième dynastie égyptienne, soit dix-neuf cents ans avant notre ère, pendant la période du Moyen Empire. Actuellement, ce rite mystérieux repose donc sur des éléments et des traditions occultes* vieux de près de quatre millénaires !

Une telle antiquité retire évidemment toute valeur aux plaisanteries de plus ou moins bon goût que les rationalistes ne manquent jamais d'associer à leur négation de la valeur de ce Rite.

Voyons-le donc d'un peu plus près.

⁂

Il est un axiome hermétique bien connu, c'est celui qui, dans la célèbre « Table d'Emeraude », *attribuée à Hermès Trismégiste, affirme que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.*

Dès lors, on peut admettre a priori que, de même qu'une nourriture matérielle est susceptible de soutenir notre vie matérielle, si elle est saine, ou au contraire la détruire si c'est un poison, il peut exister une nourriture spirituelle et psychique qui soutiendra notre vie spirituelle et psychique, ou, au contraire, parce que poison spirituel, *la détruira.*

Nous constaterons tout d'abord que, de tous temps, les peuples ont tenté d'établir une communion (ou commune-union), *avec les Entités dont ils soupçonnaient l'existence et la présence, et que les rites de cette communion ont toujours revêtu l'aspect d'une assimilation par voie bucale, nazale, sanguine, visuelle (contemplation), etc... et souvent d'une* assimilation matérielle à des fins spirituelles :

« *Les Nations de Chanaan, en offrant des sacrifices aux Morts sur les tombeaux, communient en réalité avec les Etres Mauvais, et pour cela même, leurs Œuvres sont mauvaises...* »

(*Le* « Livre des Jubilés », *XXII*, 16-17).

« *Je suis l'offrande, le sacrifice, le beurre clarifié, l'herbe du culte, le Feu...* »

(Bhagavad Gîta : *IX*, 16).

C'est, de nos jours encore, le cas du Féticheur qui transcrit des Signes secrets sur une peau, qu'il lavera ensuite dans une eau incantée, où ces Signes s'effaceront et seront dissouts avec l'encre, et cette eau sera bue par le malade ou l'ensorcelé.

Ce sera encore le géomancien arabe, qui poussera sous le visage du questionnant un réchaud de terre où brûleront les résines magiques (encens, myrrhe, galbanum, etc...) destinées à appeler les Génies, afin que le questionnant soit ainsi momentanément et littéralement possédé et conduit par eux pendant la jettée des « points » des Figures Géomantiques.

C'est l'anthropophagie rituelle des noirs qui, bien que ne manquant pas de viande d'élevage ou de chasse, mangeront le cœur d'un guerrier courageux, la main d'un homme adroit, la cervelle d'un homme intelligent. « Nous y en a bouffer bon dieu manière de blanc !... » *expliquera naïvement l'un d'eux à un missionnaire indigné.*

C'est le sang des incisions rituelles qui, mélangé et bû par les nouveaux époux, les unira éternellement, selon les Tziganes d'Europe centrale.

Ce sont les victimes animales, mi-consumées sur l'autel des holocaustes et mi-consommées par les prêtres d'Israël, qui uniront spirituellement ceux-ci à Iaweh leur dieu.

Ce sont les Pains de Propositions, au nombre de douze (un par tribu), qui passeront six jours sur la Table du Témoignage, couronnés de larmes d'encens pur, afin de s'imprégner dans le Tabernacle de l'Alliance, de la Shekinah, *(la « présence divine »,* le pneuma agion). *Et le septième jour, celui du Sabbat, les prêtres les consommeront rituéliquement, avec l'offrande, la bénédiction et l'absorption de la coupe de vin.*

A la même époque, le prêtre d'Osiris pose ses lèvres, à l'instant du lever solaire, sur celles de la statue du dieu, au plus profond du naos interdit aux profanes. Il est censé boire le souffle d'Osiris.

C'est pourquoi Israël, malgré les plus affreuses tortures, refusera toujours de brûler l'encens devant les idoles, refusera de manger les viandes consacrées aux « dieux des nations ».

Car, ainsi que saint Paul le rappellera plus tard : « Les dieux des nations sont des démons, *et je ne veux point que vous soyez* en communication avec des démons... »

Dans les rites agraires de Dyonisos, on partagera le chevreau, image du dieu solaire, ce bélier vierge *qui, au Printemps, temps du Renouveau, passe (Pâques : passage), à travers l'Horoscope ou Première Maison du Monde, qui est* le Signe du Bélier, *afin qu'il revive dans le myste. Et les rites orphiques l'impliqueront aussi. Mais pourquoi faut-il donc que chez eux, l'Agneau soit remplacé par son antithèse : le Chevreau, prémices du Bouc d'Azaël ?...*

Mais là encore, il s'agit d'une Eucharistie inverse. *Il s'agit de faire revivre,* dans les Mystes, un dieu mort, un dieu tombé, qui devra sa nouvelle vie à l'Homme !

Dans l'Eucharistie chrétienne, comme en sa préfigure juive, il s'agit de faire revivre l'Homme dans le Corps Mystique du Dieu !

On a parfois comparé la résurrection d'Hiram, dans la rituélie maçonnique, à la résurrection du Christ. Mais Hiram, comme Dyonisos ou Orphée, revit dans l'Initié, par lui, grâce à lui. *Il y a là matière à méditation.*

⁂

Ce principe de communion par absorption matérielle était si bien admis que plus tard, au quatorzième siècle, on repro-

chera aux Templiers de boire la cendre de leurs Frères morts mêlée à du vin et au sang d'un chat noir !

De nos jours encore, en terre d'Islam, on cherche à boire ou à manger les restes alimentaires abandonnés par un saint homme ou par un savant : thé, galette, etc... On reçoit ainsi clandestinement la baraka, *ou bénédiction, qui est alors en même temps une initiation vaguement dérobée. Par contre, celle-ci se transmet régulièrement par le rite du transfert de salive, du mufti au nouveau cheick, parfois par intromission de la langue dans la bouche du récipiendaire (un mot qui dit parfaitement ce qu'il veut dire !), parfois par celle du doigt imbibé de salive, parfois par un simple crachat, ainsi que cela arriva à un de nos amis, recevant* l'initiation géomantique *d'un « daguèze » de Mogador ! Il y a là à la fois une épreuve initiatique et une sorte de transmission fluidique.*

⁂

Or, que nous dit la tradition chrétienne ?

Que *la transubstantiation des espèces eucharistiques, lors de la Liturgie (qu'elle soit orientale ou occidentale, orthodoxe ou latine), n'est que la transposition,* en mode sanglant et invisible, *du sacrifice de Melchissedec, perpétué en Israël, depuis Abraham, consacré par Melchissedec, jusqu'au Christ, fils de David, et donc* pontife et roi, *cela par le rite des Pains de Propositions et de la Coupe du Kidoush.*

Or, que fut la Cène, sinon une cérémonie judaïque très orthodoxe, *composée de la Pâques annuelle d'abord (avec le partage et la manducation de l'agneau et des herbes amères), et du rite melchissédique ensuite, rite purement hebdomadaire. Les* « grâces », *que les Evangiles nous disent avoir été prononcées à l'issue du banquet par le Christ, à l'instant de la consécration du Pain et de la Coupe, étaient des prières rituelles. Elles figurent encore dans les recueils actuels destinés aux israélites pratiquants.*

Ce rite étant certainement totalement inconnu des chrétiens ordinaires, nous le donnerons à titre documentaire, en rappelant toutefois à nos lecteurs quel relief et quel écho le Liturge Eternel *devait ce soir-là donner aux paroles inchangées depuis des siècles...*

KIDOUSH OU INAUGURATION DU SABBATH

Le Vendredi soir, après l'Office, on se met à table, on prend en main une Coupe remplie de Vin, et l'on dit :

« *C'était alors le sixième Jour. Et le Ciel et la Terre et tout ce qu'ils renferment étaient terminés. Le septième Jour, DIEU avait achevé Son Œuvre, et IL se reposa le septième Jour de tout ce qu'IL avait fait. DIEU bénit le septième Jour et IL le sanctifia, car en ce Jour-là, le SEIGNEUR se reposa de toutes les Œuvres qu'IL avait accomplies.* »

« *Sois donc loué. ô ETERNEL notre DIEU, Souverain de l'Univers, qui as créé le Fruit de la Vigne...* »

« *Sois loué, ETERNEL notre DIEU, Souverain de l'Univers, qui nous as sanctifiés par Tes Commandements ; qui nous as agréé pour Ton Peuple, et qui, en Ton Amour, nous as donné le saint Jour du Sabbath en commémoration de la Création, Ce Jour est la première des solennités, elle nous rappelle que Tu nous a fait sortir de l'Egypte, que c'est nous que Tu as choisis et sanctifiés au milieu de tous les peuples, et dans Ton Amour, Tu nous as donné en Héritage le saint Jour du Sabbath. Sois donc loué, ô ETERNEL, qui a sanctifié le Sabbath !...* »

Ensuite, on prononce la Bénédiction suivante sur deux Pains entiers. On rompt la miche de dessous, on en mange, et on en donne à chacun des assistants :

« *Sois loué, ô ETERNEL notre DIEU, Souverain de l'Univers, qui tires le Pain de la Terre...* »

Après le Repas, on dit le Psaume CXXVI (*Cantique des Degrés : « Quand l'Eternel ramena les Captifs de Sion, nous étions comme des gens qui rêvent...»*), *puis on récite les « Grâces ». Nous ne les donnons pas ici, elles sont assez longues. On les trouvera dans les recueils de* « Prières Journalières » *des israélites du Rite Askenaz* (Tephillath Adath Yeschouroun : *Editions Durlacher*).

⁂

*Mais comment concevoir l'*Occulte de l'Eucharistie ?

Sans doute, ne mangeons-nous pas la chair vivante, sensible, cellulaire, de Celui qui, au Jourdain, selon le mot de saint Augustin, avait « revêtu l'Homme... ». Et nous ne buvons nullement son sang, rouge, chaud, susceptible de coagulation, comme dans les orgies religieuses de l'ancienne Thrace. Le Christ n'est pas déchiré et partagé sauvagement par des bachants ivres et furieux.

Mais nous absorbons une substance subtile, occulte et mystique, *liée en fait à l'*Essence *même du Sauveur par une grâce mystérieuse, voulue par Lui, et qui imprègne, transmute, la matérialité des espèces eucharistiques en conséquence de Sa Promesse de la Cène*, et de la puissance qu'IL a conféré librement et éternellement à un Rite ordonné aux Apôtres :

« Faites ceci en mémoire de Moi... » (Luc, *Evangile, XXII*, 29).

Comme le sucre déposé dans le sucrier de porcelaine demeure sucre et le sucrier demeure porcelaine, sans la réception des pouvoirs légitimes et le prononcé des paroles sacrées, *les espèces eucharistiques demeurent ce qu'elles étaient à leur élaboration.*

Mais que le Divin s'en mêle, lié par Sa Promesse, par Son Ordre *d'il y a vingt siècles, et de même que la Pierre Philosophale changera le plomb en or, de même la liturgie eucharistique* liera *le froment et le suc du raisin à cette* Essence Salvatrice *dont nous parlions tout à l'heure. Et, de ce fait, la transsubstantiation s'effectuera alors*, dans l'Invisible.

Alors, comme un sucre transmutateur *ferait que, par son dépôt, le* sucrier de porcelaine deviendrait peu à peu sucre à son tour, *de même la substance psychique et l'Essence spirituelle de l'homme deviennent peu à peu, par une seconde transsubstantiation, analogue à celle du Dieu. Et c'est là l'incorporation au « Corps Mystique » du Christ, à son premier stade.*

Avec l'Eucharistie, nous absorbons donc une « charge » occulte et mystique, un philtre d'immortalité, *qui, si nous nous en imprégnons suffisamment et assez souvent au cours de notre vie terrestre, pourra nous transmuter peu à peu, d'année en année. Car cette « charge », assimilée par notre organisme comme tout aliment ordinaire, passe néanmoins du plan physiologique dans la psychée, et de la psychée dans le* noûs, *ou l'esprit.*

Car c'est parceque le sang véhicule les passions des êtres, que les Juifs reçurent au Sinaï l'ordre de ne consommer que des viandes exangues. Et c'est parce que la Création, tout entière déchue avec Adam (*et le Chœur des Ames Préexistantes qui le constituait*), remonte avec le Christ et l'Humanité Sauvée du Démiurge, *que Pierre reçut en songe* (Actes des Apôtres : *X*, 9 *à* 15), *l'ordre de considérer désormais tous les ali-*

ments, quels qu'ils soient (animaux, poissons, végétaux), comme ayant été purifiés à jamais. A son tour, l'Homme devient l'athanor transmutateur dans lequel la Création rachetée doit passer et s'intégrer pour revenir au Divin. *D'où la suppression des interdictions touchant le sang, la viande, etc...*

***

La Réintégration, *ou reconstitution du plérôme, consiste en l'élaboration lente et progressive de l'EGLISE PREEXISTANTE, dispersée par la Chûte. Or, cette EGLISE, c'est le Corps Mystique du Christ. Ceci est figuré par le pain eucharistique. L'absorber ,c'est bâtir notre propre corps mystique, figuré par ce « Vêtement de Gloire » dont parlent les Cabalistes palestiniens et les Pères de l'Eglise.* Sans ce « Vêtement », nous disent les premiers, nul ne franchit le Feu-Principe séparant le Créé de l'Incréé...

Mais un vêtement a besoin d'être utilisé, il est fait pour être revêtu. Un corps a besoin d'une âme. D'où le rôle du Vin eucharistique.

Le Pain est le « corps mystique » du Christ, le Vin en est l'Ame Mystique. Et de même que les passions bestiales des animaux consommés seraient passées dans le sang des Israélites avec celui des animaux impurs, de même l'Ame du Christ passe en nous avec le Vin...

*Ainsi, dans le Rite Latin, où le fidèle ordinaire communie sous une seule espèce, l'Hostie ,l'eucharistie du fidèle n'est pas l'eucharistie du prêtre. Il y manque un des deux éléments du Mystère. Décidée au temps des persécutions afin de sauvegarder le Vin de sacrilèges involontaires (chûtes, bris de verres, etc...), elle n'a plus, dans le Rite Latin, aucune raison d'être. Et c'est là une anomalie de plus à l'actif de ce Rite. Par ailleurs, le Rite Oriental, comportant la communion sous les deux espèces pour tous les fidèles à tort, à notre avis, d'utiliser du pain ordinaire, en place des azymes du Rite Latin. Les Occultistes sérieux nous comprendront si nous déclarons considérer l'*Hostie *comme un symbole infiniment supérieur au pain commun ordinaire...*

La Messe Pontificale, célébrée exclusivement par l'Evêque, possède également une valeur occulte différente.

Les Occultistes n'ignorent pas le rôle occulte de la Cire d'Abeille, bonne et fidèle enregistreuse des radiations. D'où les

dagydes de cire utilisées par les envoûteurs, ou les membres de cires employés par des médecins spagyristes, comme l'illustre paracelse. Nul n'ignore non plus le rôle évocatoire *de la flamme issue d'une cire (ou d'un cierge de cire),* préalablement allumé sur un tombeau. *Toute l'Europe Centrale met cette tradition en action avec ces bougies qui tremblent sur chaque tombe, dans la nuit de la Toussaint! Martinez de Pascuallis utilisait des bougies, allumées sur les Noms Divins, Angéliques, etc... en ses Opérations théurgiques.*

Or, cette connaissance occulte est utilisée sur l'autel chrétien. Et c'est très probablement cela qui nous a permis de conserver le Suaire du Christ, secrètement mis à l'abri par des Disciples désireux de rétablir le contact avec le Maître, mort à la chair. Comme de la plupart des reliques de la Passion d'ailleurs. Nous parlons ici « en principe », car combien de reliques furent ensuite fabriquée par de pieux et intéressés faussaires !

Sur l'autel chrétien, le Crucifix (ou le Tau) érigé, évoque et manifeste la présence du Sauveur. *Les deux cierges* de cire, *sans lesquels une Messe serait* « vaine », *disposés à droite et à gauche du Crucifix, évoquent la présence du Monde Angélique, avec les deux grands Archanges : Mikaël et Gabriel, types solaire et lunaire. Et ces paradygmes deviennent vivants parce qu'ils sont érigés* sur un tombeau en réduction, *la pierre d'autel, contenant* nécessairement *des parcelles d'ossements de saints.*

Ces reliques mettent le tout en contact avec la Cité Céleste, tout comme, inversement, le crâne dont se sert le magicien noir, érigé sur un suaire funéraire, flanqué de deux cierges noirs allumés, mettent le nécromant en liaison psychique avec la Cité d'En Bas.

En Orient, la pierre d'autel du Rite Latin est remplacée par une nappe de lin, carrée, contenant au centre des reliques identiques. Elle se nomme l'antimension (soit la « contreville »). Le corporal du rite catholique en est une déformation. Tous deux se plient en neuf carrés, e tceci rappelle fort exactement le carré magique de Saturne ! Ceux qui connaissent le « Miroir d'Encre » *arabe nous comprendront.*

Ce rite de l'utilisation des ossements, apparaît très tôt en Orient, on ne saurait le rattacher aux messes dites à Rome sur les tombeaux des catacombes. Il est immédiatement contemporain de la première liturgie connue, *celle dite de Jéru-*

salem ou de saint Jacques. Les premiers liturgistes chrétiens savaient ce qu'ils faisaient, d'où notre hypothèse sur la conservation, soigneusement voulue des reliques de la Passion : clous, suaire, couronne d'épines, etc... N'oublions pas qu'il y avait un véritable trafic, dans l'Antiquité des objets, relatifs aux suppliciés, et recherchés par tous les magiciens et nécromants. Or, les premiers chrétiens constituaient une secte à part, ni pharisien, ni saducceén, pas davantage essénien (les doctrines le prouvent), le chrétien est si en dehors de la stricte religion juive que Joseph, évoquant son existence, se refuse à le nommer ! *Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le* « tabou du cadavre » *n'ait pas joué dans la première communauté chrétienne. L'utilisation (et la recherche) des reliques de la Passion n'a en soi rien de contraire à la logique. Les Disciples connaissaient certainement la tradition juive sur le* habal ha garbim, *ou « esprit des ossements ».*

***

Mais nous ne sommes encore là qu'au stade de la Messe du prêtre ordinaire. L'Evêque, lui, doit obligatoirement allumer un troisième cierge de cire (derrière le Crucifix érigé, dans la Liturgie gnostique), constituant ainsi un trigone *de lumière dont le Crucifix est le centre. (La tradition théurgique de toute* évocation *est respectée). De nos jours, ce n'est plus qu'un flambeau dans un chandelier, posé en dehors de toute disposition pantaculaire... Ainsi vont les arcanes, dans l'Eglise moderne ! Cependant, ce troisième cierge de cire* évoque *rituéliquement la « présence » de l'Apôtre dont descend immuablement et nécessairement l'Evêque célébrant. On sait que toute filiation ou « succession » apostolique, doit nécessairement remonter à l'un des Douze Apôtres. Et que le lecteur se rassure, depuis toujours, les grandes Eglises ont soigneusement tenu à jour leurs propres filiations,* et celles de leurs concurrentes... *Il existe des ouvrages spéciaux sur ces sujets.*

Avec cette troisième flamme, la « Communion des Saints », ce que Stanislas de Guaita nommait Iona, *est alors présente invisiblement, avec le chœur des* Izschim *de la Kabale.*

***

On a parfois répandu le bruit que Louis-Claude de Saint-Martin mourant, avait refusé les Sacrements. Nous ignorons qui a bien pu propager cette affirmation, que ses derniers disciples immédiats, Gence notamment, démentirent avec vigueur. Quoi d'étonnant à cela ? Louis-Claude de Saint-Martin mourut

à la « Vallée-aux-Loups », près d'Aunay, chez son disciple et ami l'abbé de La Noue. Ce dernier était depuis longtemps martiniste. Pourquoi le Philosophe Inconnu aurait-il refusé des sacrements venant d'une source aussi sincère ?

Il nous dit en son « Tableau Naturel » *que les prêtres ne possèdent plus guère que les pouvoirs relatifs aux sacrements de* Pénitence *et de* l'Eucharistie. *C'est donc reconnaître la validité de ces deux-là ! Dès lors, pourquoi ne les aurait-il pas reçus à son lit de mort, d'un prêtre tel que l'Abbé de La Noue ?*

*
**

On notera encore, sur la réalité du mystère eucharistique, le fait suivant :

Certains occultistes, plutôt noirs que blancs, eurent jadis la curiosité d'aller à certaines Messes, aux grands jours de Noël ou de Pâques, dans une de nos grandes métropoles parisiennes. Au moment de l'Elévation, lorsque le Célébrant élevait l'Hostie ,puis le Calice, ils se tenaient alors dans l'axe de la nef, à l'opposé, près des portes. A cet instant précis, ils démasquaient une boule de cristal, classique instrument de voyance, et condensateur psychique puissant ,préalablement immergé toute la nuit précédente dans une eau courante limpide, afin de la vider de toute radiation antérieurement accumulée. Aussitôt après, ils la réenveloppaient dans un carré de soie noire, bien isolante.

Rentrés chez eux, ils soumettaient la boule de cristal à l'examen métagnomique de voyants ou voyantes éprouvés. Or, à chaque fois ces derniers virent rutiler la boule de cristal comme un rubis. *Le phénomène allait chaque fois en s'atténuant peu à peu, pour disparaître totalement au bout d'environ dix à douze heures. Jamais ces voyants ne virent les boules ordinaires (qui leur étaient présentée comme épreuve !) et non présentées aux Saintes Espèces, manifester cet étrange phénomène.*

Croira-t-on encore devant de tels faits que l'Eucharistie chrétienne n'est qu'un Mémorial ? Pour les premiers docteurs de la Réforme, la « présence réelle » *était chose certaine. Puis, le « libre-examen » aidant, la masse ignorante ayant pris en mains la direction de ces églises, pesant par sa majorité sur les synodes réformés, le Protestantisme perdit peu à peu le secret formidable que Dieu avait confié à l'Homme.*

Dans ces églises chrétiennes, sans « sucession apostolique », cela n'avait néanmoins pas trop d'importance, puisque leurs pasteurs ne possédaient pas le pouvoir sacramentel. *Mais dans les églises orientales ou occidentales détenant cette « succession », le mystérieux* pouvoir de transsubstantiation demeure toujours.

Et c'est là la véritable Pierre Philosophale de l'Alchimie Spirituelle, *l'Eucharistie, dans laquelle l'*Eau, *image du Mercure des Sages et de l'EGLISE, s'unit, dans le Calice, image du Creuset, au* Vin, *symbole du Souphre des Sages et du CHRIST. Par ailleurs et à cette union du SOLEIL PHILOSOPHIQUE (le Vin) et de la LUNE PHILOSOPHIQUE (l'Eau), à ces noces du* « Mari Rouge » *et de l'* « Epouse Blanche » *selon le traité de Ripley, vient encore s'adjoindre la TERRE PHILOSOPHIQUE (Le Blé), symbole du Scel des Sages...*

Et c'est la fusion de ces trois termes qui constitue alors la Chrysopée Spirituelle, *par laquelle l'Homme s'identifie à DIEU, comme le Plomb devient Or au sein du Matras...*

D'où, en astral, cette couleur rouge rubis, qui est celle de la Pierre-au-Rouge, la Pierre Parfaite, rayonnant dans le Cristal soumis aux Clairvoyants.

⁂

*Pour en terminer avec ce sujet, nous donnerons un extrait d'un apocryphe gnostique intitulé l'*Apocalypse d'Adam. *Cet ouvrage remonterait au premier siècle. On observera que selon l'anonyme auteur, c'est* sur le tombeau d'Adam *que Melchissedec et Sem célébrèrent le premier sacrifice du Pain et du Vin. Il y a là une préfigure de l'antimension et des reliques actuelles.*

« Alors, Adam étant proche de la mort corporelle, fit venir vers lui Seth, son fils, Enoch fils de Seth, Caïnam fils d'Enoch, et Malalahel fils de Caïnam, et il leur laissa son testament en disant :

«Voici le vœu que tous vos fils et les fils de vos fils devront observer. Lorsque je serai mort, vous embaumerez mon corps avec de la Myrrhe, de l'Encens, de la Canelle, et vous le déposerez dans une Caverne cachée. Et celui de mes enfants qui se trouvera encore en vie lorsqu'il devra quitter le voisinage de l'Eden prendra avec lui ma dépouille, et il la déposera au point central de la Terre, *car c'est de ce Lieu Mystérieux que, plus tard, les Temps étant venus, sortira mon Salut et le Salut de tous mes Descendants.*

« Et les Fils d'Adam firent comme il le leur avait prescrit. Et voici qu'un jour l'Ange de l'Eternel descendit auprès de Sem et de Melchissedec, et il leur apparut, après avoir préalablement fortifié leur cœur. Il dit alors à Melchissedec : « Prends le Pain et le Vin que Sem a en ses mains... ». Et Melchissedec prit ces choses, comme l'Ange le lui disait de le faire. Et ils demeurèrent auprès du Tombeau d'Adam jusqu'au soir. Et lorsque la nuit fut venue, il vint alors une grande clarté au-dessus du Corps de notre Père Commun. Et ils chantaient, emplis d'allégresse. Et lorsque le soleil parut à l'aube, la Voix Eternelle parvint à Melchissedec, et il entendit qu'elle lui disait ceci :

« Lèves-toi, Melchissedec, et prends douze pierres, et avec elles, élèves-moi un autel. Tu mettras dessus le Pain et le Vin que Sem t'a remis, puis vous communierez ensemble, lui et toi. » Melchissedec se hâta de faire ainsi. Et il supplia Dieu d'agréer les offrandes. Et l'Esprit de Dieu descendit alors sur les hosties du sacrifice, et la montagne resplendit d'une sainte lumière.

« Alors, les Anges dirent entre eux : « Louange à Lui, qui a créé ces Créatures que l'on nomme les Hommes, et qui leur a révélé d'aussi profonds Mystères... »

« C'est alors que le Verbe de Dieu apparut à Melchissedec et lui dit : « Voici que je t'ai fait Prêtre. Sem et toi avez communié au Premier Sacrifice que tu as offert. Et comme tu as employé douze pierres pour ériger cet autel, de même, lorsque les Temps seront enfin venus, Je prendrai douze Apôtres pour les Colonnes solides du Monde. Et comme tu as offert le Pain et le Vin, J'offrirai Ma Chair et Mon Sang. Et Je ferai un lieu saint de ce lieu où tu as offert ce premier sacrifice, là même où est enfoui le Corps de votre Père : Adam... Et J'accorderai de grandes grâces à ceux qui y viendront... » (Apocalypse d'Adam, *apocryphe gnostique*).

Le lecteur observera le très bel ésotérisme de ce récit. Car selon la légende, Adam fut enseveli là où plus tard fut mis à mort le Christ, et cette butte, à l'orée des murs de Jérusalem, était alors nommé golgotha, *c'est-à-dire* « crâne », *en hébreux, étant donné sa silhouette...*

D'où ces crucifix très symboliques, où l'on voit la croix érigée sur un crâne humain, et d'où, parfois, un serpent s'enfui par les orbites.

Et ceux qui sauront tracer sur une planisphère certaines géodésiques passant par Jérusalem, *constateront avec surprise d'étranges coïncidences...*

***

Eglise Gnostique Apostolique. — *Le Haut Synode s'est réuni en les Fêtes de la saint Jean d'Hiver à Paris, le Dimanche* 20 *Décembre* 1959, *afin de conférer à* T *Robert, évêque de cette Eglise, la charge de patriarche. Après lecture des mandats de représentation de certains évêques étrangers et par trop lointains* (T *Pierre,* T *Emmanuel, notamment*), *lecture de la Bulle du Haut Synode relatant l'élection unanime de l'intéressé par ses pairs et à son insu en Septembre* 1958, *la Liturgie Gnostique fut célébrée par* T *Andreas, assisté de* T *Rudiger, en présence des Evêques de France, Italie, Belgique, et du Synode d'Ile-de-France. Après la prestation du serment par* T *Robert,* T *Charles lui conféra alors le* Pallium *patriarcal, légué par Mgr Giraud, patriarche de l'Eglise Gallicane, selon des conditions précises recueillies par* T *Charles avant la mort de Mgr Giraud, et destiné à être remis, le moment venu, à celui qui prendrait la direction de l'Eglise Gnostique en ces mêmes conditions. Enfin, un splendide Anneau d'Or, portant gravé sur sa table le sceau du nouveau Patriarche, et la devise de l'Eglise Gnostique Apostolique, réalisé en Italie par les soins de* T *Alfredo, et offert par tous les Evêques de l'Eglise Gnostique Apostolique, lui fut remis. Cet Anneau porte le Sceau que certains lecteurs de l'INITIATION connaissent déjà par des correspondances : la Vierge assise et portant sur ses genoux l'Enfant, tenant en ses mains le Lys mystique et le Rameau de Jessé, et dont l'exergue en double ogive porte la devise de la Vierge de St-Wandrille :* « Ego Mater pulchra dilectionis a negotio perambulante in Tenebris... », *soit : « Je suis la Mère de toutes grâces, Celle qui veille les pèlerins des Ténèbres... ». Le Pallium légué par Mgr Giraud lui avait été conféré, pris, selon la formule, « à la Succession de saint Pierre », par Mgr Vilatte, lequel fu tla source apostolique des Eglises fondées par Mgr Julien Houssaye (Abbé Julio), Mgr Giraud, Mgr Bricaud. En hommage à ce dernier qui figure en sa filiation apostolique,* T *Robert annonça alors sa décision de prendre comme* nomen *patriarcal le nom de* Jean III, *puisque Mgr Bricaud porta celui de* Jean II, *et qui était déjà le sien, en* 1941, *dans l'*Eglise Gnostique Universelle, *fondée par Doinel.*

Sur un petit livre de Louis-Claude de Saint-Martin «ECCE HOMO»

L'éditeur Paul Derain (*) a publié récemment «Ecce Homo» en réimpression de l'édition de 1792 et l'on peut dire, comme le souligne l'éditeur dans un court avant-propos que « ce petit livre a gardé toute sa valeur et reste actuel ».

Petit livre par le volume, puisqu'il compte moins de cent pages, et pourtant grande œuvre par la densité de la pensée qu'il contient, « Ecce Homo » a été pour nous un rayon de lumière ; nous nous faisons donc un fraternel devoir de l'évoquer assez longuement, non pour dispenser de sa lecture les gens pressés mais, au contraire, pour y inciter les hommes de bonne volonté, « les hommes de désir » en général et les Martinistes en particulier.

SAINT-MARTIN montre tout d'abord par des exemples très simples que l'homme est « une sainte et sublime pensée de Dieu » et nous invite à nous représenter ce que fut l'homme en tant que tel, avant sa chute, ce qu'il devrait être... et ce qu'il est en réalité : du fait de sa dégradation il n'est plus qu'une manifestation opposée à celle qui était attendue de lui. Au lieu d'être les témoins de la gloire et de la vérité, nous ne sommes plus que les témoins de l'opprobre et du mensonge.

Frappés par la Justice divine, les suites de notre condamnation seraient mille fois plus douces si nous en reconnaissions l'équité et si nous pensions combien les vues que notre Juge a sur nous pourraient nous être profitables.

Mais le principe de désordre qui nous a fait déchoir nous poursuit, nous trompe sur la chute de l'homme, sur ses conséquences, et cherche à nous persuader que nous ne sommes pas tombés. Ainsi s'explique le soin perpétuel que l'homme apporte à cacher ses défauts, à leur donner l'aspect de la vertu et son souci constant de l'opinion de ses semblables.

Ces erreurs constituent autant de pierres d'achoppement pour notre évolution, mais il en est de plus graves suscitées elles aussi par le'sprit des ténèbres, et qui ont le terrible pouvoir de tellement égarer l'homme qu'il ne peut plus retrouver sa voie.

Et Louis-Claude de SAINT-MARTIN établit un frappant parallèle : d'une part quelques mortels privilégiés qui, ayant eu le double avantage d'apprendre combien étaient doux et magnifiques ces trésors dont nous avons joui et combien est ignominieux le néant dans lequel nous nous sommes plongés, répandaient ensuite leurs instructions sur les autres hommes ; d'autre part les œuvres enfantées ou infectées par les ténèbres, qui persuadent l'homme qu'il jouit encore de tous ses droits et lui dérobent « la vue de ce dénuement spirituel qui est le véritable signe caractéristique auquel est attaché le nom d'Ecce Homo ».

(*) 128, rue Vauban à Lyon.

SAINT-MARTIN dénonce alors ces extraordinaires manifestations dont tous les siècles ont été inondés, ces abominations et ces erreurs religieuses qui ont attiré sur des peuples célèbres les vengeances éclatantes de la colère divine. Il montre comment l'œuvre partielle prend aisément dans la pensée de l'homme le caractère de l'œuvre totale et comment l'œuvre de l'esprit lui paraît facilement l'œuvre de la Divinité... Partout les hommes ont pris pour des missions spirituelles ce qui n'était que des missions naturelles, pour des missions naturelles ce qui n'était que des missions ténébreuses et sous-naturelles.

Quels torts les agents mêmes des missions partielles n'ont-ils pas dû se faire à eux-mêmes en sortant ainsi de leur sphère, et en s'exposant si imprudemment et sans forces suffisantes à tous les chocs opposés ou corrompus de tant d'autres sphères qui devaient à jamais leur rester étrangères ?

Il y a des multitudes d'institutions sur la terre qui n'ont pas eu d'autres principes, soit parmi celles qui ont été honorées comme sacrées, soit parmi celles qui, par des altérations successives, en sont venues à ne conserver que de puérils emblèmes et se sont totalement transformées en pures institutions civiles... Ces institutions ont montré l'espèce de sources dont elles sortaient soit par les règlements bizarres qu'elles prescrivaient, soit par l'emploi d'ingrédients et de substances dont la correspondance décèle clairement des régions purement naturelles que presque tous les peuples de la terre ont adorées comme étant divines, vu les mélanges spirituels bons ou mauvais dont elles sont susceptibles...

Les missions modernes s'éloignent de l'esprit du Réparateur lorsqu'elles localisent terrestrement le foyer des grâces divines... lorsqu'elles assujettissent leurs agents à de puériles règles humaines... Si ce n'est pas le principe des ténèbres lui-même qui les dirige et qui emploie ces règles pour étouffer la vraie piété, il se peut que ce soit des individus déjà sortis de ce monde... qui détenus encore dans des régions inférieures... peuvent conserver des relations terrestres dans l'ordre de la piété inférieure.

Le Maître, visant ensuite les merveilles et manifestations revêtues du nom de la Vierge ou de plusieurs autres créatures privilégiées, dénonce les abus auxquels elle donnent lieu en soulignant que « nous sommes appelés à être le signe et le témoin de la divinité et non point à être le signe et le témoin d'aucun autre être ».

SAINT-MARTIN ne se contente pas de signaler le danger : il nous montre encore les moyens de nous en prémunir. Au nombre de ces moyens, il place notamment « les écritures saintes » qui « nous tracent avec exactitude le lit qui a servi au fleuve vivifiant de l'amour, pour arriver depuis la montagne sainte jusque dans notre être... ». Toutefois il nous met en garde, plus loin, contre le « pouvoir funeste... que possède le principe des ténèbres d'appuyer... ses fausses doctrines et ses

manifestations par les divers témoignages des écritures saintes ».

Louis-Claude de SAINT-MARTIN a voulu, par cet ouvrage, nous prémunir contre « cette faiblesse secrète qui nous porte tous à chercher hors de nous les appuis que nous ne pouvons trouver qu'en nous... ». C'est précisément cette faiblesse qui nous entraîne vers ces « missions » qui relèvent de la voie extérieure, alors que la seule et véritable voie est celle de l' « Ecce Homo ».

Car c'est ainsi que l'auteur qualifie la Voie Intérieure, celle de la Régénération. Ces mots « Voilà l'homme ! » appliqués jadis au Réparateur expriment toute notre dégradation. Le Maître veut que nous en prenions conscience, que nous ne cachions plus « cet homme de mensonge dans ses décombres et dans ses immondices ».

Il nous convie, au contraire, « à faire paraître (cet homme) à découvert afin que l'air vif le corrode jusque dans ses racines, et que le signe de la mort, se trouvant ébranlé par là dans ses fondements, puisse s'écouler et se perdre pour nous au fond de ses abîmes ».

Nous venons par des citations plus ou moins littérales, d'indiquer les grandes lignes et la pensée maîtresse de ce précieux petit livre qui, nous n'hésitons pas à le dire, est une œuvre vraiment inspirée au sens le plus élevé du terme.

Comme toujours en pareil cas, tous les lecteurs ne la ressentiront donc pas de la même manière et les réflexions qu'elle suggère peuvent, avec les sujets, varier presque à l'infini.

C'est donc sans nulle prétention d'être exhaustifs que, n'ayant ni l'emplacement... ni le talent nécessaires pour en faire l'exégèse, nous allons en toute modestie consigner en terminant cette présentation quelques-unes des pensées que notre lecture nous a inspirées.

L'homme « pensée de Dieu »... Définition éminemment réconfortante si nous songeons que toute pensée, même oubliée de son auteur (et Dieu, Lui, n'oublie pas !) subsiste en puissance et reste liée à l'être dont elle émane : nous avons donc la certitude d'être indéfectiblement liés à notre Principe Suprême, ultime but de notre évolution.

Mais une « pensée de Dieu » ne peut qu'être parfaite... Et pourtant, comme nous sommes loin de la perfection, de notre perfection primordiale et glorieuse !

Or, nous sommes seuls responsables de notre déchéance, dont SAINT-MARTIN trouve la source dans « la puissance libre de notre être ». Nous le sentons bien d'ailleurs, mais l'orgueil nous empêche de le reconnaître et nous nous attachons à masquer « nos difformités par toutes sortes de membres artificiels » et à faire illusion sur nos semblables « pour qu'ils flattent nos oreilles de ce doux nom « d'Ecce Deus ». Voilà le Dieu, au lieu de ce terrible Ecce Homo qui nous rendrait furieux en nous couvrant d'ignominie ».

C'est pour nous parer d'une apparente et facile sainteté que nous nous tournons vers l'extérieur, que nous prêtons l'oreille aux faux prophètes, que nous tombons dans les pièges de la piété inférieure au lieu de nous engager, par « l'Ecce Homo », dans « les sentiers de la Régénération ».

Ecce Homo ! Ce sont, comme chacun le sait, les mots que prononce Pilate au moment où il livre à la populace Jésus qui vient d'être couvert d'une pourpre dérisoire, couronné d'épines, flagellé...

Or, le Gouverneur romain ne se doutait pas qu'en désignant ainsi cet être à l'aspect lamentable, sanglant et couvert de crachats, il était, en quelque sorte, le porte parole choisi par la Divinité pour inviter l'humanité à prendre enfin conscience de l'état d'abjection auquel sa faute l'avait réduite.

Car ces deux mots ont un sens profond que la méditation devant le Crucifix nous aide à mieux comprendre si, renonçant à notre orgueil, nous nous plaçons dans la ligne indiquée par L.-C. de SAINT-MARTIN.

Le Divin Réparateur a pris à son compte toute notre abjection en portant « pour nous aux yeux des nations le titre humiliant d' « Ecce Homo », en laissant, comme le dit le Maître, immoler sa forme matérielle.

Et ce que nous devons voir dans ce corps torturé qui pend sur le gibet, c'est la symbolique « peau de bête » revêtue par Adam après la chute, c'est « le vrai signe de notre réprobation ». Ecce Homo ! Voilà l'homme tel qu'il s'est voulu, et non pas tel que Dieu l'avait voulu pour s'y refléter...

— Le poids qui tire ces bras écartelés, déchirant les mains percées de clous, ce n'est pas celui de cette « forme corporelle pure » de Jésus, dont Saint-Martin parle dans « les Nombres » c'est celui de la matière pétrie de péché...

— Et lorsque le supplicié murmure d'une voix dolente : J'ai soif ! c'est toute l'angoisse de l'homme universel qui s'exprime, c'est la soif de l'Esprit privé de Lumière et du cœur privé d'Amour...

Nous réalisons ainsi la qualité humiliante exprimée par « Ecce Homo », cette dégradation que L.-C. de SAINT-MARTIN vient nous remettre en mémoire car dit-il « ce n'est qu'en faisant manger chaque jour à nos esprits le pain d'affliction que nous obtiendrons la régénération de l'homme ».

C'est pourquoi le Maître nous assure en terminant que « si nous savons lire dans le Réparateur l'histoire universelle de l'homme », l'Ecce Homo ne sera plus un titre d'humiliation et d'opprobre mais un titre de gloire. En effet, « nous devons être sûrs de remonter un jour vers les régions de lumière, et qu'on dira de nous glorieusement à notre arrivée dans les cercles supérieurs, ce qu'on en a dit dans notre origine : Ecce Homo, voilà l'homme, voilà l'image et la ressemblance de notre Dieu, voilà le signe et le témoin du principe éternel des êtres, voilà la manifestation vivante de l'universel axiome ».

Robert DEPARIS.

Nous avons lu pour vous...

Vient de paraître

VIE ET PAROLES DU MAITRE PHILIPPE

Témoignage d'Alfred HAEHL

Voici un livre nouveau sur le Maître de Lyon. L'authenticité de tous les éléments qui le composent en fait un document sans précédent. L'auteur a vécu pendant cinq années consécutives dans l'intimité de M. Philippe ; il écrit ce qu'il a vu et entendu, complétant ses récits et citations par ceux de témoins dont il est devenu l'ami.

Utilisant aussi quelques pièces d'un précieux dossier laissé par le Maître, l'auteur relate très simplement faits et entretiens avec le souci majeur d'être véridique et utile à son prochain. Aussi son témoignage est-il émouvant et d'une valeur inestimable.

Puissent les paroles éternelles de celui qui était l'incarnation de l'amour et de la foi procurer aux âmes inquiètes de nos temps troublés un peu de lumière et de paix.

Un vol. 14 x 19, 360 p., 8 h. t.
dont un portrait 6 f. 50 (6 fr. 62 T. L. comprise).

(*Editions* Paul DERAIN, 128, *rue Vauban à Lyon. C. C. Postaux : Lyon* 798-36.)

***

M. Benharoche vient de faire paraître un excellent essai sur l'ART DU CHANT.

Toutes les données techniques qui y sont exposées procèdent à la fois de l'expérience personnelle (que l'auteur qualifie lui-même de très modeste en raison des circonstances exceptionnelles qui la virent naître) et de l'étude des meilleurs travaux traitant de la question.

En étudiant très attentivement les phénomènes de vibration et de résonnance qui sont à la base des expressions de la vie dans la nature, l'auteur a su élaborer un développement ascensionnel qui mène la pensée de sphère en sphère jusqu'aux harmonies de l'Etre, jusqu'aux confiins de ce monde intérieur où, comme le chante Charles Beaudelaire dans son admirable poème « L'Invitation au voyage », mis en musique par notre génial Henri Duparc : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté ».

L'auteur écrit directement pour l'étudiant ; c'est toujours un auditeur vivant et intuitif qu'il recherche pour offrir sa parole. Rien n'est « imposé », tout est « exposé ».

Dans son travail, notre baryton n'oublie pas qu'il est Bayonnais. Une vivante disgression sur le mouvement artistique du dernier demi-siècle à la gloire du « Bel-Canto », chante des souvenirs d'entre Nive

et Adour où brillent des noms aimés de tous. La lecture des chapitres « Rétrospective » et « Le Chant est un Art » sera certainement très appréciée par nos compatriotes de la Côte Basque...

L'ouvrage, deux volumes 15 x 22, près de six cents pages, est en vente à Bayonne, aux librairies Jérôme, place du Réduit, Barrault, rue Port-Neuf ; A Biarritz à la Librairie « Arts et Lettres », 22, rue Mazagran.

L. L.

◆ *Cinq textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin,* présentés et publiés par Robert AMADOU.

M. Amadou est aujourd'hui l'un des plus grands spécialistes universitaires des recherches sur Saint-Martin et le Martinisme. Il va présenter en Sorbonne deux grosses thèses sur le « Philosophe Inconnu ».

Voici, en attendant, un modeste mais bien précieux fascicule : la première édition du manuscrit jadis détenu par Stanislas de Guaitta et passé par la suite à la bibliothèque de la Société Théosophique *(4, square Rapp, Paris). Ces cinq textes* — inédits — *permettent de mieux préciser l'influence décisive exercée sur Saint-Martin par la théosophie chrétienne de Jacob Bœhme.*

Serge HUTIN.

◆ *Journal of the Philosophical Research Society* (3341 Griffith Park Boulevard, Los Angeles 27, California, U.S.A.). Prix de l'abonnement annuel : 4 dollars américains.

Une revue passionnante, érudite, où chaque article mérite une lecture approfondie : le nom même de Manly P. Hall, directeur du P. R.S. Journal *et rédacteur des textes principaux, est d'ailleurs celui de l'un des plus grands érudits modernes en matière d'ésotérisme et de spiritualité.*

Serge HUTIN.

◆ H.-Ch. CHÉRY, O.P. : *L'offensive des sectes.* Les Editions du Cerf (Coll. « Rencontres », n° 44), 1959.

Voici la 3e édition, considérablement augmentée, de ce gros livre, œuvre d'un Père Dominicain. Le R.P. Chéry rassemble patiemment, depuis de nombreuses années, une documentation aussi exhaustive que possible sur les innombrables groupements religieux (allant des sectes adventistes aux associations spiritualistes ou occultistes) vers lesquels se dirigent aujourd'hui tant de fidèles apparemment déçus par les grandes dénominations chrétiennes (catholicisme et protestantisme). Psychologue et sociologue averti, l'auteur ne se contente pas d'énumérer et de condamner : il s'efforce aussi de découvrir les raisons profondes de l'actuel succès des sectes en France.

Un livre passionnant, à lire même par les non-catholiques et les incroyants : le zèle apologétique du P. Chéry ne l'empêche jamais d'asseoir toujours sa documentation sur des recherches approfondies et directes.

Serge HUTIN.

◆ René HUYGHE : *Gauguin.* Flammarion, 1959.

*Magnifique ouvrage, où le Pr. René Huyghe (du Collège de France) a su nous rendre sensible l'étonnant mystère pictural des œuvres de Gauguin — où l'*exotisme *acquiert, peut-on dire, une dimension supplémentaire toute métaphysique. Les planches, admirables, nous restituent dans ses moindres nuances l'univers du peintre maudit.*

Serge HUTIN.

◆ Andrée PETIBON : *Le Tarot, clef de l'hermétisme chrétien.* T. II : *La Cabbale, fille aînée de la Science des Nombres.* Omnium Littéraire, 1959.

On attendait avec impatience la parution du t. II de cette monu-

mentale étude : comme son précurseur direct Valentin Bresle, Mme Petibon s'est efforcée — grâce à sa connaissance patiemment approfondie des règles de la symbolique traditionnelle — de dégager l'ésotérisme des énigmatiques figures du Tarot et de montrer par ce biais la convergence de toutes les grandes traditions vers l'« occulte catholique ». On peut ne pas toujours partager les ferventes convictions religieuses de l'auteur, mais rien n'empêchera un tel livre d'être désormais indispensable *à toute recherche approfondie sur le Tarot : l'ouvrage de Mme Petibon doit prendre place dans la bibliothèque à côté des études classiques de Papus, de Maxwell et des autres spécialistes. Un livre qui mérite plusieurs lectures attentives !*

Serge HUTIN.

◆ M. A. ROHRBACH : *La Pensée vivante : règles et techniques de la pensée créatrice.* Editions « Courrier du Livre », 1959.

Voici un livre dont la lecture attentive s'impose : pour dégager progressivement les règles et techniques de la « pensée créatrice », l'auteur s'appuie sur connaissance très approfondie des découvertes de la psychologie contemporaine — ce qui ne l'empêche pas de retrouver, par ce biais, de grandes intuitions traditionnelles.

Serge HUTIN.

◆ Angèle L'HERMITTE : *La fin du 20e siècle : l'ère atomique et les prophéties.* Editions « Le Courrier du Livre », 1959.

Le spectacle des guerres cataclysmiques, et autres gigantesques calamités contemporaines, a fait délirer bien des visionnaires : et, oserons-nous ajouter discrètement, comme nous les comprenons. Mais Mme L'Hermitte n'est pas une illuminée : ses patientes recherches lui ont permis de retrouver, dans les prophéties scripturaires comme dans celles plus récentes (à commencer par les Centuries *de Nostradamus), les événements les plus significatifs de toute l'Histoire moderne et contemporaine ; ainsi munie de clefs, l'auteur s'est efforcée de prévoir le déroulement des événements à venir.*

Serge HUTIN.

◆ Willy SCHRÖDTER : *Präsens-Wirkung. Vom Wesen der Heilung durch Kontakt. Ulm/Donau* (Allemagne), Arkana-Verlag, 1959.

On trouvera réunie, dans ce beau volume, une documentation à peu près exhaustive sur les extraordinaires cures par simple contact *(dont l'imposition des mains est l'exemple le plus connu), par lesquelles tant de maîtres spirituels et de « guérisseurs » semblent bafouer les lois biologiques normales... Mais Schrödter ne se contente pas de procéder à l'inventaire méthodique (et jamais entaché de crédulité naïve) de ces « prodiges » : grâce à ses connaissances occultes et scientifiques approfondies, il tente de les* expliquer*, et de parvenir — par là — à la connaissance précise des véritables lois du processus de la* guérison magnétique*. Non seulement les médecins et les occultistes liront ce livre avec intérêt et profit, mais le grand public cultivé auquel la langue allemande est accessible.*

Serge HUTIN.

◆ Emanuel SWEDENBORG : *Doctrina Novæ Hierosolymæ de Domino.* Bâle, Institut Swedenborg, 1959.

Voici une réédition intégrale en photocopie, sur beau papier, de l'édition latine publiée à Amsterdam en 1763. Tous les spécialistes de la pensée (encore si méconnue) du « visionnaire » suédois voudront acquérir cette très belle réédition, publiée par le Swedenborg Institut *(Stadthausgasse 13, Bâle, Suisse) au prix de 6 francs suisses.*

Serge HUTIN.

◆ *La Magie sacrée, ou Livre d'Abramelin le Mage*, présenté et annoté par Robert AMBELAIN. Niclaus éditeur, 1959.

Notre ami Robert Ambelain poursuit, d'année en année, sa ma-

gistrale et minutieuse exploration de tous *les domaines de la tradition occulte. Il nous donne ici, enrichie d'un savant commentaire qui est à lui seul une étude originale et fascinante, la transcription d'un beau manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal* (*Paris*)*, où dorment tant de textes rares et curieux : c'est la traduction française d'un traité hébreu composé au 14ᵉ siècle par un juif converti : ce dernier, initié aux prestigieux secrets de la Kabbale, révèle les redoutables secrets permettant d'obliger les entités diaboliques à œuvrer bon gré mal gré, pour des buts bénéfiques. Contrairement à ce que penseront nombre de lecteurs, il ne s'agit pas de l'un de ces « grimoires » d'origine suspecte et plus ou moins charlatanesque. M. Ambelain a fait ce que personne n'aurait sans doute osé faire : vérifier par lui-même l'efficacité de cette méthode d'action magique ; il a pu vérifier ainsi qu'il ne s'agit pas du tout de « mots en l'air » mais de procédés singulièrement* efficaces. *Mais —et le savant commentateur ne cesse de nous le répéter — cette magie rituelle ne peut être utilisée que pour des buts supérieurs, et par un maître ayant subi la longue* ascèse *préliminaire : autrement, loin de lier les mauvais esprits, l'expérimentateur deviendra leur instrument !*

Serge Hutin.

◆ Enel : *Gnomologie. Enseignement et expériences des anciennes écoles initiatiques.* Paris, Omnium littéraire, 1959.

Le grand ésotériste français qui se dissimule derrière le mystérieux pseudonyme Enel *est l'un des hommes (ils peuvent se compter sur les doigts d'une main) quiconnaissent* à la fois *les prestigieuses doctrines secrètes de l'Egypte ancienne et celles, non moins profondes, de la Kabbale hébraïque ; egyptologue de premier plan, Enel est aussi un hébraïsant érudit, qui ressuscite au* 20ᵉ *siècle les grandioses tentatives d'un Fabre d'Olivet et d'un Saint-Yves d'Alveydre. A vrai dire, aucun ésotérisme valable n'est inconnu de cet auteur, à la compétence vraiment* encyclopédique *en ces domaines : son nouvel ouvrage rassemble en 238 pages la « substance » d'une très riche bibliothèque — et « assimilée » par toute une vie d'expériences initiatiques et d'érudition occulte.*

Serge Hutin.

◆ Révérend Père Joseph : *Le Diable : son action et sa demeure ; possessions et exorcismes de l'antiquité à nos jours.* Paris, Omnium littéraire, 1959.

Cette étude, dont c'est la quatrième édition, ne laissera aucun lecteur indifférent : le P. Joseph y expose, avec une sincérité souvent brutale, ce qu'il estime être la position catholique la moins équivoque sur les possessions diaboliques et, plus généralement, sur le redoutable rôle historique et cosmique du « Malin ». A l'inverse de beaucoup de théologiens actuels, l'auteur croit que la puissance démoniaque continue, en plein 20ᵉ *siècle, non seulement à tenter les âmes mais aussi à susciter toutes sortes de* prodiges *corporels, effrayants : à l'appui de sa conviction, le P. Joseph invoque un grand nombre de cas contemporains de « possession ». Ce livre — passionnant toujours, irritant parfois — mérite une lecture attentive.*

Serge Hutin.

◆ Daniel Ruzo : *La culture Masma* (2ᵉ conférence donnée à la Société d'Ethnographie de Paris). Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1959.

Dans ce fascicule, extrait de la revue L'Ethnographie (année 1958-59), *l'auteur poursuit l'exposé de ses fouilles sur le plateau andin de Marcahuasi, au Pérou. Les découvertes archéologiques de Daniel Ruzo bouleversent totalement les perspectives scientifiques des études sur l'Amérique précolombienne : désormais, l'existence d'une*

civilisation bien antérieure *à celle des Incas du Pérou n'est plus une « rêverie » théosophique, mais un* fait *scientifiquement établi.*

Serge HUTIN.

◆ René NELLI : *Ecritures cathares*. Editions Denoël (collection « La Tour Saint-Jacques »), 1959.

René Nelli est à la fois un grand spécialiste des recherches sur le Catharisme et un homme pour qui la langue occitane n'a depuis longtemps aucun secret : il nous donne ici, accompagnée de savants et précieux commentaires, la traduction française intégrale de ce qui subsiste de la littérature cathare, aussi farouchement pourchassée au 13ᵉ *siècle que ses infortunés promoteurs. Grâce à M. Nelli, le lecteur pourra désormais connaître, par des documents originaux, les croyances et les pratiques des malheureux Albigeois.*

Serge HUTIN.

◆ « *Fantasmagie* ». Bulletin trimestriel du Centre international de l'actualité fantastique et magique.

Voici le premier numéro, luxueusement imprimé et illustré, d'une nouvelle revue : son but est d'étudier, sans parti-pris ni exclusive, toutes les formes contemporaines (*surréalistes, symboliques, etc.*) *de l'art* fantastique *— dans le domaine pictural en particulier.*

L'abonnement annuel coûte 50 *francs belges* (500 *francs [légers] français), payables au C.C.P. Bruxelles 8357-60* (*M. L. Van Rompaey,* 194, *boulevard Léopold-II, Bruxelles, Belgique*).

Serge HUTIN.

◆ André SAVORET : *Nuits de Psyché*. Editions de « Psyché » (6, rue des Petits-Champs, Paris-2ᵉ), 1959.

M. Savoret n'est pas seulement l'un des plus grands érudits actuels dans les domaines de la religion celtique et de l'alchimie. C'est aussi un authentique poète, qui a su — sans tomber dans les périls redoutables du « dictatisme » — enfermer dans des vers admirables ses convictions, ses expériences, ses connaissances ésotériques. Un beau livre, à lire et à relire.

Serge HUTIN.

◆ « *Natur und Kultur* ». 51ᵉ *année*, n° 4, 15 octobre 1959. Revue trimestrielle publiée par Herold-Verlag (München-Solln, Allemagne).

Cette excellente revue allemande, l'une des plus érudites dans le domaine des recherches sur les différentes ramifications de l'ésotérisme traditionnel, continue de nous donner des études qui sont des modèles d'érudition et de clarté : le numéro d'hiver 1959 *contient des articles du P. Maus, de Willy Schrödter et d'autres éminents spécialistes.*

Serge HUTIN.

◆ Jacques DUCHAUSSOY : *Le Bestiaire divin ou la symbolique des animaux*. La Colombe (Editions du Vieux Colombier), 1959.

L'auteur s'est attaché à une exploration minutieuse d'un domaine immense : celui de la symbolique animale, du « bestiaire ». Chacun sait que beaucoup d'animaux (le cheval, la colombe, le bélier, le serpent, etc.) sont au centre d'innombrables contes, mythes et rites traditionnels ; *mais, le plus souvent, le chercheur est très vite perdu dans une jungle inextricable d'interprétations divergentes — ou parfois même de fantaisies. M. Jacques Duchaussoy n'a pas craint de s'attaquer à une étude minutieuse et approfondie de tout ce domaine. En prenant l'auteur pour guide, et c'est un guide toujours sûr et méthodique, il est enfin possible d'avoir une synthèse qui nous montre, dans le cas apparemment si bizarre, de la déconcertante symbolique animale, que les légendes les plus « concrètes » servent — et ce, dans* toutes *les traditions religieuses — de vêtement aux grandes intuitions métaphysiques* traditionnelles.

Serge HUTIN.

◆ Jacques BREYER : *Arcanes solaires ou les Secrets du Temple solaire*. La Colombe, 1959.

Impossible de résumer un tel livre, tellement l'auteur a su y enfermer des années d'inlassables recherches... Jacques Breyer reprend la fameuse parole évangélique de Luc : « Il n'est rien de Caché qui ne doive être Découvert, rien de Secret qui ne doive être Connu ». Et ce ne sont pas là mots en l'air : l'auteur ne se vante pas en vain, et nous donne finalement un ouvrage d'une incroyable densité, où chaque ligne mérite lecture approfondie. M. Breyer est l'un des ésotéristes français les plus érudits ; mais il n'est pas que cela : pour nous révéler les prestigieux secrets du Grand Œuvre (aussi bien dans l'individu que dans le cosmos), il fait sans cesse — mais jamais en vain — appel à ses propres expériences initiatiques et spirituelles : les témoignages livresques ne peuvent être complètement élucidés — s'ils ne sont pas sans cesse confrontés (et M. Breyer n'a garde de l'omettre) avec les traditions orales, et avec celles dont l'origine semble vraiment supra-humaine.

Serge HUTIN.

◆ Docteur Francis LEFEBURE : *Expériences initiatiques ;* T. I : *La voie sensorielle ;* T. II : *Visions et dédoublement ;* T. III : *Balancements mystiques.* Omnium littéraire, 1954, 1956 et 1959.

Le Dr Lefebure a eu très tôt accès aux disciplines occultes : dès l'âge de 18 ans, il était le disciple fervent d'un « maître » authentique, Arthème Galip. Mais l'initiation et l'occultisme n'ont jamais empêché l'auteur des Expériences initiatiques *de conserver une objectivité rigoureuse, toute scientifique. Dans ce livre, où l'auteur décrit minutieusement — et en déduit toutes les conséquences, même les plus extraordinaires — ses effets progressifs de ses « exercices initiatiques » sur lui-même et sur ses élèves, on trouvera une explication complète de toutes sortes de faits (stupéfiants sans doute, mais toujours vrais) : maîtrise de la respiration et de la circulation par le yogi, dédoublements et « voyages en astral », réincarnations... C'est passionnant.*

Serge HUTIN.

◆ Jacques DUCHAUSSOY : *La symbolique religieuse du Sahara.* Article de la revue « *L'Age Nouveau* », n° 103 (juillet-août 1958), pp. 49-72.

Au siècle dernier, le Pr Berlioux (celui que Pierre Benoît a caricaturé dans le personage du « Pr Le Mesge », dans L'Atlantide) *plaçait dans le Hoggar la patrie des fabuleux* Atlantes. *Or, Henri Lhite et d'autres savants ont découvert, au Hoggar précisément, d'étranges peintures rupestres révélant l'existence, en cette région, à làépoque préhistorique, d'une civilisation encore mystérieuse. Le Baron Duchaussoy nous donne ici l'explication de ces peintures à la lumière de la symbolique traditionnelle.*

Serge HUTIN.

◆ G. WELTER : *Magie et symbolisme des nombres.* Article de la revue « *L'Ethnographie* », année 1958-59, pp. 128-38.

Voici, sur le problème de la « numérologie » occulte, le point de vue d'un éminent ethnologue et historien : le Pr Welter fait de très suggestifs rapprochements entre la structure de la pensée magique évoluée et celle de la mentalité plus mythique des peuples sans écriture.

Serge HUTIN.

◆ G.F. HARTLAUB : *Symbole der Wandlung. Fire frühe Bilderhandchrift der Alchemie.* Revue « *Die BASF* », 9e année, 1959, n° 4, pp. 123-28.

Le Pr Hartlaub est l'un des érudits qui connaissent le mieux l'alchimie traditionnelle : tout ce qu'il publie est remarquable. Il nous donne aujourd'hui, dans ce numéro d'une grande revue industrielle (publiée par la Badische Anilin), *la reproduction en fac-similé des magnifiques planches colorées d'un*

manuscrit alchimique allemand (début du 15e siècle) ; chacune d'elles est minutieusement commentée.

Serge HUTIN.

◆ Robert SABATIER : *Dédicace d'un navire*. Editions Albin Michel, 1959.

Dans ce très beau recueil poétique, l'auteur a su renfermer un savoir ésotérique très approfondi, « repensé » — mais jamais déformé — à la lumière de toute une expérience personnellement vécue. Comme André Savoret, Robert Sabatier a su renouer avec une tradition littéraire que l'on croyait perdue au 20e siècle : renfermer en de courts poèmes les prestigieux secrets de l' « art sacré », de l'alchimie.

Serge HUTIN.

◆ Georges GAUTHIER : *Un coup de feu, Votre Honneur ?* Editions Denoël (collection « Crime-Club »), 1959.

Encore un roman policier, diront sans doute les lecteurs... Oui, mais c'est un « policier » pas comme les autres : non seulement l'auteur a choisi un thème qui renouvelle totalement les conventionnelles histoires criminelles (même si l'affaire se déroule dans cette capitale du détective novel *: Londres), mais il a créé, savamment, une atmosphère insolite, bizarre, qui matérialise pour les lecteurs le caractère — fort* étrange *au demeurant — de la « réalité » sensible où nous vivons.*

Serge HUTIN.

HISTOIRE MONDIALE
DES SOCIETES SECRETES
par Serge HUTIN
(LES PRODUCTIONS DE PARIS
41 NF)

Présenté dans une édition particulièrement soignée, imprimée et illustrée avec goût dans une typographie originale, cette étude de Serge Hutin peut être considérée comme magistrale et digne de figurer en bonne place dans la bibliothèque des fervents du mystère.

L'auteur, qui connaît bien son sujet, a réuni en une véritable somme tout ce qui intéresse les sociétés secrètes, que ce soit dans leurs aspects historiques, traditionnels, sociologiques ou psychologiques. Il y étudie les rites initiatiques de tous les temps, les mythes passés, les réalisations pratiques et les prolongements qu'ils peuvent avoir dans notre monde moderne avec un souci d'objectivité et de respect du fait historique bien rare en pareille matière.

La richesse de la documentation et des indications bibliographiques ajoutent à la valeur de l'ouvrage.

P. N.

LE NOUVEAU LIVRE DU ROSE-CROIX

par Ubaldo TRIACA

Ouvrage de haut symbolisme mis à la portée de chacun par des explications précises et simples quoique érudites.

LE NOUVEAU LIVRE DU ROSE-CROIX ne ressemble à aucun travail du même genre publié sur la question.

Laissons Ubaldo TRIACA nous présenter son livre :

« L'idée directrice a été celle de réunir dans un exposé concis, d'une part une documentation sur les aspects du Rosicrucisme et sur le 18e degré maçonnique qui en est dérivé et, d'autre part, une interprétation de la doctrine et des symboles de ce grade.

« Il m'a semblé que seul ce tableau d'ensemble peut faire ressortir l'esprit traditionnel du grade, ses tendances, son programme et toucher le cœur des Adeptes *si profondément, qu'enfin s'accomplira en eux* « le Grand Œuvre » de la transmutation du plomb en or pur. »

En résumé, ce livre nous apprend ce qui n'a jamais été dit, la véritable Tradition transmise d'Initiés à Initiés depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours.

Un important volume illustré de 412 pages : 13 NF, franco par poste : 15 NF à envoyer à la Diffusion Scientifique, 156, rue Lamarck, Paris (18e).

INFORMATIONS...

- Un nouveau groupe — le Groupe Saint-Jean — vient d'être créé à Paris, au titre de l'Ordre Martiniste.
- On annonce, d'autre part, la création de « Cercles d'études Martinistes » tant dans la Métropole que dans certains pays de la Communauté. Les Cercles Martinistes sont réservés aux membres adhérents n'ayant pas encore reçu l'initiation rituelle.
- La deuxième réunion de la saison 1959-60 du Groupe Indépendant d'Etudes ésotériques (fondé par PAPUS en 1890) a eu lieu le dimanche 10 janvier au « Club Ecossais », en l'Hôtel de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, Paris (17e). La grande salle du Club avait été aimablement mise à notre disposition par la Grande Loge de France. Au programme : **« Aperçus sur la danse sacrée et traditionnelle de l'Inde... »** Introduction, présentation et commentaires entre les démonstrations par Mlle Osmonde de BARANTE. Poèmes de l'Inde, illustrés par des danses exécutées par Mme Florence BRIERE sur des musiques occidentales inspirées de thèmes indous : « Krishna », musique Hélène de CALLIAS ; « Sita », musique Hélène de CALLIAS ; « Premier matin », musique Georges DANDELOT ; « Joie », musique Musique populaire. Ensuite : Danse et musique sacrée et traditionnelle de l'Inde. Joueur de Flûte (disque). Danse d'Improvisation sur une mélodie (disque). Invocation à Krisna (disque). La Danse de Kali (disque). Thème sacré et folklorique du Bengale (disque). Danses Cynghalaises archaïques sur des nombres sacrés (Florence BRIERE).

  La salle était comble. On dut même refuser du monde !
- Sommaire des deux numéros de l'INITIATION en 1959 (33e année [illegible] Union des Ordres Martinistes. - De la Matière à l'Esprit par les voies de la raison. - Esotérisme du **Pater Noster.** - Introduction à l'étude des Evangiles. - Georges Descormiers (PHANEG). - Saint-Yves d'Alveydre alchimiste. - etc... — N° 11 : Impressions d'initiation martiniste. - Evocation. - Quelques mots sur l'Homme et l'Univers. - Martines de Pascuallis et le Martinisme. - Comment on lit dans la main. - La voie cardiaque ou mystique. - Les Rêves. - Note sur le Jugement. - etc...
- Deux publications martinistes viennent de paraître l'une en Grande-Bretagne, l'autre en Italie. Elles sont, l'une et l'autre, des plus intéressantes et prouvent l'efficience du Mouvement Martiniste de par le Monde...

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**
C.C.P. PARIS 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de la présente année, à

L'Initiation

Je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de ....

abonnement	France	**10** ou **12 NF**
	Etranger	**13** ou **15 NF**
Sous pli fermé	France	**13** ou **15 NF**
	Etranger	**16** ou **18 NF**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le 196

Signature,

A découper suivant le pointillé.

Pour l'année 1960 — 1 numéro par trimestre :
Abt normal . . 10 NF — Abt de soutien . . 12 NF
Etranger . . . 13 NF — Abt de soutien . . . 15 NF
Sous pli fermé :
France . . 13 et 15 NF — Etranger . . 16 et 18 NF

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 1.237
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285